

Bibliothèque numérique

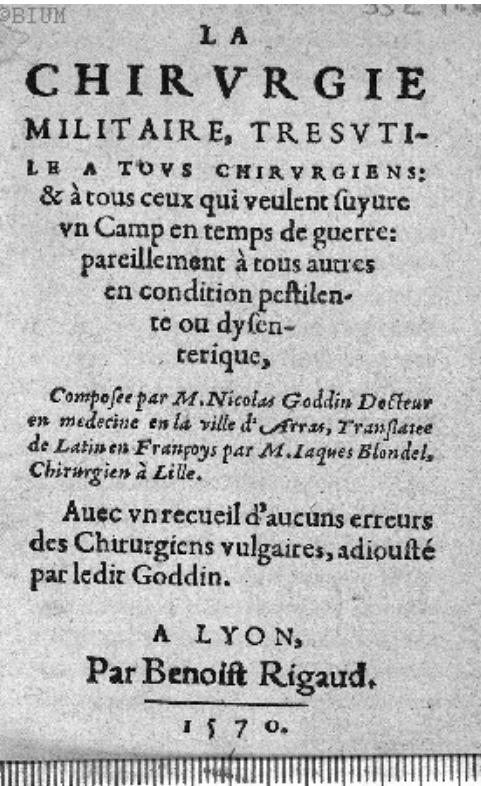
medic@

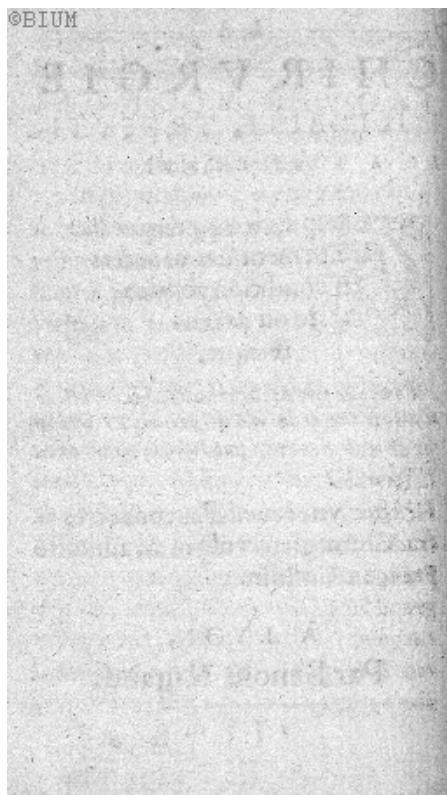
**Godin, / Goddin, Nicolas / Blondel,
Jacques. La chirurgie militaire
tresutile a tous chirurgiens : et à tous
ceux qui veulent suivre un Camp en
temps de guerre : pareillement à tous
autres en condition pestilente ou
dysenterique. Composee par M.
Nicolas Goddin Docteur en medecine
en la ville d'Arras. Translatee de Latin
en François par maistre Jaques
Blondel, chirurgien à Lille. Avec un
recueil d'aucuns erreurs des
chirurgiens vulgaires, adjousté par
ledit Goddin**

*A Lyon, par Benoist Rigaud, 1570.
Cote : 352426*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?352426>





J A Q V E S - B L O N D E L
C H I R U R G I E N , A V -
L e c t e u r - S a l u t .



Icero au premier liure de
ses Offices nous demonstre
et enseigne que ne deuons
tant seulement pretendre
a nostre proufit particulier, mais que
sommes grandement tenuz et obligez,
d'auoir regard à la commodité et prouf
fit de noz parens, amis: et en general de
la Republique. Ce considerant, m'a sem
blé estre bien decent et conuenable, de
traduire ce present liure de Latin en
Françoyz; à raison qu'il peut apporter
grand bien, nō point seulement aux chiro
urgiens (desquelz sont plusieurs igno
rans la langue Latine (malz pareillement
aux payens, à cause que leur remede sera

A A 2 .

plus esclarci & manifeste. Toutesfois
aucuns pourroyé dire, qu'il n'estoit be-
soin de ce faire, ueu que gés tant renom-
mez en l'art de chirurgie, comme Iehan
de Vigo, & Ambroise Paré, en ont si am-
plement escrit. Si est ce pourtant, que ce
ne m'a nullement distract, considerant
qu'une matiere ardue & difficile, ne peut
estre trop examinee, & dilucidee. Aussi
iusques à maintenant nul n'a ainsi traité
de cest affaire comme nostre Goddin, c'est
à scaoir à part la pratique, & séparé-
ment la theorique. Parquoy, amy Lecteur,
je te supplie uouloir tout prendre de
bonne part, & si la chose n'est si fidele-
ment traduite, comme pourroyent
mieux faire ceux, lesquelz
sont en ce plus usitez,
de me uouloir
excuser.

CHIR



CHIRURGIE
MILITTAIRE DE
M. NICOLAS
Goddin.



Omme ainsi soit,
que l'art de Mede-
cine (comme recite
Hipocrates) soit de-
corée de trois grās
dons: c'est à sçauoir
de garder la santé des hommes, de
préseruer les corps des maladies fu-
tures, & de guerir les maladies pre-
sentes: certes nostre intention pre-
sente sera principalement de traiter
de la curation des maladies. Or pour
& à fin d'obseruer & tenir ordre cō-
uenable, & aussi plus cōmodément

A 3

OBIVUM 6 CHIRURGIE
instituer les lecteurs de ce petit liure: nous commencerons aux choses generales, en venant aux speciales: puis aux individus, ou choses particulières: à ceste fin lors que le medecin chirurgien aura la certaine & seure cognissance de l'essence de la maladie, il pourra par vraye & infallible methode, prendre seures & certaines indications, tant generales que speciales, pour paruerir à la fin qu'il pretend: laquelle est la seure & parfaite curation des maladies. Car (comme dit le Philosophe) en tout art ou science, tout est fait pour paruerir à vne bonne fin. Et celiuy qui pourra le mieux approcher d'icelle, est iugé le plus sçauant & parfait. Nous pourrons donc bien dire que c'est vn don excellent de la bonté diuine, quand par vraye raison, iointe avec experience, le chirurgien viendra à restituer son

son patient malade, à santé. Laquelle chose principalement est la fin & consommation de l'art de Medecine ou Chirurgie. Mais combien que les deux propres intentions du Chirurgien soient de guérir les maladies, & préserver les hommes d'icelles: toutefois icelle partie de l'art, laquelle guérira les maladies, d'autant qu'elle est plus ancienne, aussi est plus à estimer & louer. En suppliant donc la grâce du seigneur Dieu, nous commencerons ce petit traité, & pour avoir plus clere & ample déclaration & intelligence plus sommaire, nous commencerons à la définition de maladie, laquelle n'est autre chose qu'une affection contre nature, laquelle par soi & sans nul autre moyen empêche sensiblement les opérations du corps: & est icelle maladie, ou affection de trois gènes, ou différences. Première- *Maladie* *Artis* *dicimales*

A 4

OBIVUM 8 CHIRURGIE
ment en intérieur. Secondement
De morbo. en indeuē cōposition. Et tiercement
en diuision, ou solutiō de cōtinuité.
La premiere est propre aux parties
simples. La deuxieme aux parties or-
ganiques, ou cōposees. La troisieme
est cōmune, tāt aux simples, qu'aux
cōposees. Or l'affection, ou maladie
de quoy auōs institué & deliberé de
traiter, est vne solutiō de cōtinuité,
faite d'un trait à poudre, causant grā
de cōfusion, petite & legiere combu-
tion, intérieur chaude & seiche,
& aussi quelque malignité indicible
& occulte, procedante de la poudre.
Avec icelle solutiō souuentefois ad-
uient fracture d'os, & aux nerfs, &
tendōs ruptiōs, que les Grecs appelle-
lent *spasmati*, les Latins, *conuulsiones*,
& aussi grādes attritiōs & dilacera-
tiōs d'autres parties solides. Parquoy
aduient biē souuēt q ces trois gēres
de

de maladie de flusnōmées, se trouuēt facilemēt compliquez avec icelle solution de cōtinuité. D'avantage souvent y furuiēnent diuers & perilleux accidens, cōme tumeur cōtre nature, procedant de la defluxion des humeurs, douleurs vehementes, fievres aguēs & dangereuscs, grand flux de fang, & retractiōs de nerfs, lesquelz accidens ne furuiēnent sans grand danger de mort. Toutefois la manie re & methode, par laquelle on pourra presenter & allegier le patient des dessusdits symptomes & accidēs, sera monstree, & declaree en la seconde partie de ce petit traité. Car nous auōs delibéré en ce present liure, de traiter à part la théorique, & séparément la p̄actique: pour plus commodément & à moindre confusion traiter ync partie & l'autre, comme nous est trèsbien démontré par Gæ

A 5

lene, lumiere des Medecins, auquel
Methodi sommes grandement tenus, cōme à
celuy duquel vient l'origine, & pre-
mier cōmencement de la vraye Mc-
thode, laquelle nous deduit & mene
à la guerison des maladies. Il a vou-
lu pareillement en grande diligence
& fidelement esclarcir & dōner à en-
tendre, ce que Hippocrates prince
des medecins, nous auoit assez brie-
vement & obscurement delaissé, de
telle sorte qu'impossible est quelque
maladie pouuoir subuenir au corps
humain, d'autant que par industrie
humaine elle se puisse guerir, que le
vray & methodiq Medecin ne puisse
facilement congnoistre & guerir.
Or maintenant retournons à nostre
propos delaissé, & parlons d'icelle
presente maladie, laquelle ne peult
nullement estre simple: car d'autant
plus qu'en la partie leſée aura d'a-
ctions

ctions ou vertus empeschees, cor-
rompues ou abolies, d'autant est la
maladie plus grieue, & plus d'agere-
use. Les causes d'icelle maladie sont
touſiours exterieures ou primitives,
que les Grecs appellent *procatastiques*:
toutesſois, combien que de cete
cause externe, nulle indication cura-
tive ne ſe doive prendre, ſi eſt ce
pourtant que la connoiffance d'i-
celle proueffe grandement pour ſeu-
rement paruenir à la fin pretendue,
qui eſt la curation par faſte des ma-
ladies: laquelle choſes nous demonſtre
evidemment Galène, par l'exemple
d'un Serpent, lequel auoit mordu
un homme. D'iceluy Serpent ne ſe
prendoit aucune indication cura-
tive, comme d'une choſe, qui plus
ne nuit, & on ne craind plus qu'el-
le doive nuire: car de la diſpoſition
deſlaiffées, ſe prend ſeullement l'indi-
cation *Methodi. 3*

cation curative. Tourefois la congnoscence du serpent compete & proffite beaucoup, pour la certaine congnoscence de l'essence du mal, mesme est aussi du tout necessaire pour paruenir à la parfaite curation. Car autrement se guerit la morsure d'un aspic, autrement d'une vipere. Parquoy le prudent & aduisé Chirurgien se doit diligemment enquerir si la solution de continuité, de laquelle nous traittons à present, est causee d'un boulet fort gros, ou moyen : ou si autrement auroit esté faite de petites pieces dacier ou plomb, qu'on appelle ordinairement dragee ou semence, de quoy sont faites & causees fort dangereuses & mauuaises playes: car bien souvent sont detenues dedans la playe, apportant & causant griefz & perilleux accidés. Parquoy le chirurgien

ingeni

ingenieux & prudent, doit des le commencement fort diligemment cōsiderer, & du tout s'il est possible, étre assuré, si le boulet est passé oultre, ou s'il est demouré & détenu dedans la playe. Car s'il est détenu dedans, il est encores comme cause suffisante du mal, en irritant présentement la playe, en danger d'engendrer autre mal, lequel pourroit grever d'avantage la partie affligeé. Au surplus seroit tresprofitable au chirurgien, pour auoir plus ample connoissance du mal, de scauoir commett la playe a esté faite: car sy le trait est sorti de l'engin directement, & avec grande impetuosité, il aura meurtry, cassé & dilacé les parties solides, qu'il aura rencontré, & aussy demeuré avec ledit trait quelque portion de poudre, laquelle d'autant que elle est encore actuellement chaude, elle

de, elle fait quelque legiere & petite combustion: & à cause de sa qualité chaude & seiche, elle induit vne intemperature en la partie affligeée semblable à soy : c'est assauoir chaude & seiche avec vne malignité indicible, laquelle est aucunement venimeuse induite d'icelle poudre, tellement qu'elle se demaine de telle sorte par tous les vaisseaux, qu'elle corrompt & destruit les esprits & humiditez radicales du corps, & nullement, ou bien difficilement sçauoit on donner raison evidente & manifeste de la qualité mauuaise d'icelle poudre. Le cas pareil peult on veoir manifestement en la pierre lazules, & en plusieurs metaux, dont on ne sçauoit donner raison de leur qualité venimeuse, parquoy n'est merveille si en vne playe, en laquelle aura demouré quelque portiō de ceste poudre,

OBiUM MILITAIR E. 15
dre, furuient des mauuais & dange-
reux accidens. Or puis que l'ay ab-
solument delibere & conclu de de-
duire par vraye Methode la cura-
tion de ceste maladie : il ne sera que
bon & conuenable de donner à con-
gnoistre , que c'est de Methode, *Methode*
laquelle n'est autre chose que vne
voye vniuerselle, laquelle par vraye
raison demonstre & enseigne la cu- *Methode*
ration des maladies. Et c'est aussi
commune & familiere aux choses
particulieres, c'est à dire , qu'elle
instruit le Chirurgien à mettre à fin
ses operations manuelles. En toute
vraye Methode , on doit premiere-
ment commencer aux indications
generales : puis deuenir aux noms
generaux , & en apres aux specia-
les, jusques à ce que le Chirurgien
methodiq soit asseuré de la fin, à la-
quelle il pretend. Partiellement toute
methode.

methode se demande par indicatiōs, mais les indications sont du tout separees d'experience. Parquoy est du tout cler & evident, que toute methode appartient à celle partie de l'art, que nous appellons theorique.

Indication Indication n'est aultre chose que

Methodi. 2 demonstration, ou insinuation rai-
sonnable de ce que se doit faire. Au
surplus la fin de toute methode & de
toute indication n'est aultre chose,
que chercher & trouuer propres &
certains remedes, pour guarir les ma-
ladies : toutesfois combien que il y
ait deux instrumēs, ou chemins pour
pouuoir trouuer les artz ou scien-
ces, cest à scauoir raison & experien-
ce : certes le vray methodique pro-
cedera par vraie raison, en delaisst
à part la simple experiance, & se fie-
ra du tout à l'experience, laquelle est
fondée par vraye raison naturelle.

Car

Car la vraye methode demostre certainement à celuy qui veult vrayement exercer la medicine, le droit chemin pour scauoir guarir les malades, mesmes icelle methode à instruit & enseigne Galene, à inuenter & trouuer les remedes propres & indoines pour la guariso des maladies. Car devant Galéne, nulle personne ne sceut parfaitemeht, & comme appartient guarir vne pointure de nerfz, mais par experiance, laquelle est fondee par vraye raison naturelle, il à sceu facilement trouuer les remedes conuenables par guarir icelles pointures de nerfz. Si est ce pourtant que le vray methodique obserue diligemment celle partie de l'art, que nous appelons empirique, mais feulemēt d'autāt qu'elle cōcerne les opératiōs particulières de l'art. Mais le fol & vray empirique guarist Methodique. seu-

B.

OBiUM 18 CHIRURGIE
lement les maladies par experiance, tellement que lors qu'il void la curation ne succeder à sa volonté, ne scait qu'il doit faire, ne comment il doit changer ses medicamens, pour paruenir à sa fin pretendue : parquoy est constraint de demourer en son erreur, & maniere de faire. Mais le vray methodique, lors qu'il void sa maladie rengreuer, incontinent il vient à considerer la cause, à sçauoir si elle vient de la partie du malade, ou de quelque mauuaise humeur défluant en la partie, ou de l'indecente application des medicamens. Et ayant diligemment toutes ces choses dessusdites considere, il ordonnera conuenable, & idoyne régime de viure: il defendra la defluxion des humeurs, & les destournera, & selon la qualité du mal changera ses medicamens. Parquoy, ami
Le & eur,

Le^{te}teur, tu peux facilement confi-
derer & cognoistre, que nostre pro-
p^{re}s^{te}adrefle seulement aux vrayes
methodiques & se^{te}ateurs de la
do^{ct}rine d'Hippocrates & Gale-
ne. Lesquelz ont voulu par vne
vraye & certaine methode, raison-
nablement poursuyure, & en la fin
paruenir à la parfaite curation des
maladies, & non à ceux qui ensuy-
uent Themison & Thessalus, au^s *Methodis*,
quelz la cognoissance & decours
des symptomes & accidēs estoit seu-
lement suffisante. Lesquelz pareil-
lement guarissoy^{ent} les hōmes en ge-
neral, & nō en particulier, disans les
canons vniuerselz de l'art, avec le
discours des symptomes & accidēs
estre suffisans pour la curation des
maladies. Or en laissant iceux empi-
riques, retournōs a nostre vraye me-
thode, & parlons de la solution de

B 2

continuité, de laquelle nous traitoī à present laquelle ne peut nullement estre simple, mais faut qu'il y ait nécessairement plusieurs maladies compliquées, avec lesquelles on ne scauroit donner le nombre, si ce n'est qu'on ait bien trouué les affections, par lesquelles les actions du corps sont blesées. Ou pour parler d'icelles affections ou maladies compliquées, presupposons que la première soit icelle place. La deuxiesme : ce qui de toute sa substance est contre nature, comme le trait ou bougues avec la playe. Les grains ou semences, s'ilz sont encores detenus en la playe. La troy sieisme sera la contusion. La quatriesme la petite & legiere combustion, laquelle a été induite de la poudre, laquelle estoit encores quelquelement chaude. La cinquiesme sera la malignité indicible, procedan.

dante de la poudre. La sixiesme, la profondité, & cauité de la playe. La septiesme & dernière, sera l'intépérature chaude, laquelle est causée de la pouldre, laquelle est potentialement chaude. Icy auons nôbré sept affe&ions contre nature, lesquelles sont tousiours compliquees avec la solution de continuité, sans autres accidens, que nous appellons accessoires, qui ordinairement ensuient & surviennent à vne playe : comme grand flux de sang, grieuc douleur, rumeur contre nature, feures, defaillement de cuer, & conuulsions, que les Grecz appellent *θρασμες*. Lesquelz accidens, si par l'ayde de l'art sont deffenduz qu'ilz ne surviennent en la partie, cela sera attribué à icelle partie de l'art, que nous appellons prophylactice, en Latin *præscrutina*. Mais si iceux occidens sur

B 3

uenus en la partie, sont guaris, nous dirons ce estre fait, par le moyen de l'autre partie de l'art, que nous appellons curatrice. Toutesfois les remedes & moyens, par lesquels iceux accidentis ne surviennent en la maladie, & aussi par quelz aydes ilz se doyent guarir, sera claremē demonstré en la seconde partie de ce liure. Or maintenant venons aux indications curatives, lesquelles doyuent tousiours estre correspondantes en nombre, aux affections contre nature. Et pour auoir cognoissance de ce, il est bien requis d'auoir vn chirurgien ingenieux & methodique. Car les indications curatives sont directement repugnantes aux affections contre nature, comme nous est tant de fois demontré par Galene. Au surplus, iceluy chirurgien, doit diligemment considerer,

Methodi
4.

si la curation de la maladie est regu-
liere & ordinaire: ou si aucun acci-
dens n'empeschen l'ordre de la cu-
ration d'icelle maladie. Car en vne
curarion ordinaire, riens ne se fait,
que par vne ordre & maniere cou-
stumiere. Mais lors q'les accidés vi-
nent a pertir la vraye maniere, par
laquelle on est coutumier de proce-
der en la curation de la maladie, ou
que lesditz symptomes sont si grans,
qu'ilz dominent au dessus de la ma-
ladie : alors la principale intention
du chirurgien sera , de obuier &
surerenir a iceux accidens, comme a
la chose plus urgente. Comme nous
voyons ordinairement, qu'ilz ait re-
quis, de prestemēt secourir aux flux
de sang : & pareillement appaiser
vne grande douleur , & remedier a
vne couulsiō en delaissant l'intētiō
que deurtons auoir a la maladie , si

B 4

ceux accident n'eussent suruenus
La premie D'auantage, en toutes curations re-
gulieres & ordinaires, la premiere
indicatio se doit tousiours prendre
de l'affection ou maladie, que nous
pretendons guarir. Laquelle indica-
tion est bien de petite efficace, &
à vn chascun fort manifeste : car
vn chascun sçait bien, tant soit il
rustique, que l'affection que nous
traittons, est vne affection contre
nature, laquelle ne desire que gua-
rison. Mais sçauoit par quelz moy-
ens icelle maladie se peut guarir, il
est bien requis au chirurgien, d'a-
voir cognoissance de la vraye me-
thode, & estre bien vsté aux ope-
rations de l'art. Et ce declaire bien
manifestement Galene, quand il de-
montre, comment on est accoustu-
mé fabriquer & faire vne nef. Il
dit quil est notoire à vn chacun, que
la

la *carina* doit estre au fond, comme la plus forte partie : & que *prora* de coustume est situee au deuant en icelle: & *puppis* en la partie posterieure. Toutesfois, vn chascun ne scauroit faire la nauire comme il appartié, & c est requis de faire. Parquoy *Methodus*
celuy qui methodiquement fait ce que luy est demonstre par la premie re indication, peut estre appelle vrai medecin : mais d'autant que la curation de la playe, de laquelle nous traitons à present, ne se peut seulement prendre, à raison de la seule playe, pour ce que plusieurs, & divers accidens sont compliquez avec icelle. La premiere indication, laquelle est de grande consequence, & par le moyen de laquelle tout se fait, est delaissée en partie pour vn temps. Car en plusieurs complications, de dispositions contre nature, *Premiero indication*

B 5

faut proceder à la plus vrgente,
pour paruenir à la vraye curation.
Car en delaissant l'affection plus vr-
gente : comme en vne solutiō de con-
tinuité, s'il y a emorrhagie , grande
douleur,& accidens semblables, on
ne peut nullement paruenir à la cu-
ration de la solution de continuité;
si premierement on n'a preuenu à
celle emorrhagie , & grande dou-
leur &c. Et ce demonstre parfaic-
ment Galene, au troisième de la me-
thode, quand il dit, que la ou il y au-
ra plusieurs affections cōpliques, le
chirurgien doit auoir trois intentiōs.
La première sera prise de la chose
qui est cause de l'action qui doit e-
tre faite. La seconde sera prise de
la chose, sans laquelle l'actio-
ne peut estre faite. La troisième de
la chose vrgente & acceleraté. En de-
laissant donc icelles indications ge-
nerales

Methodi

nerales, adressons nous aux autres. Car autre chose se démontre par l'indication, laquelle se prend de la cause efficiente, de laquelle toute curaison régulière se commence : cobiens que proprement elle n'ait aucun effet comme cause interne. Tou-
tesfois ce qui est de toute sa substance contre nature de laisser en la playe, cœ le bouler & la poudre, soit de mesme valeur, comme si c'estoyent causes internes. Parquoy est assez démontré qu'il est du tout nécessaire, les oster hors de la playe. Et pour ce faire sont aujoud'huy inuetez plusieurs & divers instrumens, propres pour oster & extraire cestuy boulet. Mais au contraire, la poudre est tellement adhérente aux parties dilacerees & meurtries, q du tout ne se peut netoyer ne oster, si ce nest que les parties cotoies soyent parcelllement mudifiées & se parees.

parees. Voila comment lors que les parties meurtries, sont separatees & modifiees, que la poudre est pareillement osee. La deuxieme sera celle qui se prend de la contusion, lequel le contusio aussi long temps, qu'elle est dedans la playe, demonstre d'esthodi. stre separatee. Et ce par le moyen des medicamens qui engendrent *pus* ou *sanies*, que les practiciens appellent *saniatiua* ou *suppuratiua*. Car comme tesmoingne Hippocrates, il faut que toute playe faite par contusion, se putrefie. Et par ce moyen, la partie est plus assurée de phlegmon, & d'autres accidens qui pourroient survenir, & est nécessaire que la chose ainsi aduienne, car la chair meurtrie & dilacerée, est comme putrifiée, laquelle par le moyen des medicamens, se conuertit facilement en sanie. Et parce moyen se purge la playe

playe d'icelle contusio, & autre nouelle chair s'y engendre. Et iceux medicemens, que nous appellons *sa-
niatiua*, & les Grecz *pyopæa*, sont chaudes & humides, qui redent la chair contuse plus molle, & comme toute putrifé, cōme sont plusieurs graisses & axunges, aucuns mulcilla *La trois-
ges*, le beurre & l'huille. Apres ceste *me indic-
tion* s'ensuit celle qui est prin-
ce de la legiere combustion: laquelle
d'autant qu'elle est petite, aussi l'indi-
cation qui se deuroit prendre
d'elle, ne doit estre de grande re-
putation: d'autant que apres auoir
osté la cause efficiente, & la con-
tusion cy dessus mentionné, que la
combustion se vient facilemēt à es-
uanouir & dissiper. En poursui-
uant noſtre matiere par ordre, nous
parlerons apres ceste petite & legie-
re indication, de celle la, qui est
prise

prise de la malignité de la poudre: de laquelle ensuyuent bien souuent des plus pernicieux & mauvais accidens, que possible est suruenir en ceste maladie. Et d'autant que celle malignité est vn symptome, suivant la maladie, à raison de la poudre, aussi pareillement ameine & engendre avec soy, de tresmauvais accidens: comme fievre, defailllement de cuer, palpitation, & tremblement de cuer, & corruption des espritz, & des humeurs. Toutesfois ne se peut nullement de montrer, de quelles qualitez celle malignité depende: combien qu'on cognoisse, qu'elle demande l'ablation d'elle, comme vne chose qui est contre nature. Laquelle chose se fera par certains remedes & aides, par nous en ceste affaire par longue experience esprouvez. Entre les autres,

tres, vn des principaux & plus certains, eft cefuy de Galene, fait d'escruefes de riuieres, duquel ci apres montreray la composition. Aussi pour obuier à ceste malignité, sont requises toutes choses, lesquelles de leur substance & propriété entretiennent & gardent la force & vertu du cœur: de quoy ferons cy apres mention. Parquoy n'est meruille, si ceste indication à bien souuent avec soy la totale action de la cure, veu & consideré, la consequence des mauuaise accidens d'icelle. Apres ceste indication, parlons de celle là, qui eft principe de l'Intemperie chaude & feiche, procedante de la poudre. Laquelle intemperie, proprement eft maladie des parties similaires, & s'ofte & guarist par qualité contrarie: c'eſt à ſçauoir par medicamēt refrigeratif. Ces choses confi

©BIUM 32. CHIRURGIE
considerés, il est bien requis d'auoir vn chirurgien bien expert & inge-
nieux, pour sçauoir de combien les
parties affligées sont emprinſes, de
ceſte intemperie chaude, a fin qu'il
puiffé mieux & par conieſture plus
artificielle ſçauoir, combien il ſera
beſoing de refrigerer icelle partie.
Nous appellons conieſture artificie-
le, celle qui approche plus pres de la
verité. Car le medecin ne peult cer-
tainement ſçauoir, de combien les
parties affligees ſont desbordees, ou
desfreiglees de leur bône & naturel-
le temperature. Mais par icelle con-
ieſture artificielle, il confidere le
plus qu'il peult, la verité. Parquoy c'est
facile a veoir, cõme eſt requis grand
iugement pour ſçauoir appliquer
choſe contrarie pour la guarison de
la maladie. Car il ne ſouffit point a
vne maladie chaude, d'appliquer
choſes

choſes froides, ſi on ne les applique
par deuē & certaine meſure, cōme
la maladie le requiert. Car ſi vous
refrigerez moins qu'il ne conuient,
vous ne pourrez vaincre ne furmon-
ter l'Intemperie chaude: & ſi vous
refrigerez trop, vous cauſerez vne
autre maladie beaucoup plus gran-
de. Comme nous auons veu en vn
vieil Rustre de guerre, aupres de Pe-
ronne, auquel furuint vn *eruptio* en la iambe.
Iceluy plonrage eſtoit
pensé & ſollicité d'un vieil Empiri-
que, lequel luy fomentoit la iambe
d'eau de morelle, & de mieures, avec
du camphre. De cete matiſe d'ap-
plication, il ſemblloit au Chirurgien
Empirique, l'efpace de trois iours,
auoir bien proſſit: mais non ſça-
chant cōbien qu'il deuoit refrigerer
la partie leſee: il continua touſiours
ſes meſmes medicamēs, par lesquels

C

CHIRURGIE
34

la jambe fut tressort refriegerée tchlement qu'apres que la chaleur naturelle de la partie fut du tout estaincie, la maladie se tourna en cancrene; puis apres en parfaict mortification, dont peu apres veistnes ledict patient mourir. Plusieurs telles belles cures auons veu estre faites des Empiriques, lesquelz iournellement en tuent beaucoup, sans ce toutesfois, qu'ils en soyent reprints ou punis. Dont en deuennent si glorieux, qu'ils se viennent espandre par tous quartiers, non sans grand mal & detriment du peuple, & de la Republique, & grand deshonneur de la profession de Medecine. Ceste practiqae ay voulu raconter, à fin que le Chirurgien Methodique, connoisse que ce n'est pas peu de chose quand il est question de venir à l'application des qualitez contraires, & aussi

CEIUM
MILITTA PRÆB35

aussi affin qu'il congoisse, que la température de la partie affligeé avec la maladie, luy démontre la mesure & portion de la cōtrarieté. Car il faut entendre que la température naturelle des parties, en toute cura-
tion de playes, obtient action de cau-
se. Car impossible est guérir quel-
que playe, si les parties subiées ne
sont en leur température naturelle.
Or poursuivant nostre propos, par-
lons maintenant d'icelle indication, La sixièm
indication
laquelle est prisne de la profondi-
té de la playe. Laquelle profondité
n'est autre chose qu'une cavité bien
grande, en laquelle s'engendrent des
sinuositēz, que les practiciens appellent
cauernositēz. Ieelles affectiōns
sont propres aux parties organiques
c'est à sçauoir, en l'indecente &
mauvaise composition & figure des Méthodi
parties affligeées, desquelles choses
G 2.

prouiennent de la perditio de quelq
partie solide. Pareillement icelles cau
tez ou profonditez sont des propres
différences de la playe, cōme largeur
& rotudité, grādeur, & petitesse: car
les differences des playes, se prennē
principalement des choses qui ad
uiennent & occupent le lieu blesse:
donc icelle indication prisē de la
profondité de la playe, nous demon
stre euidemment la repletion d'icel
le, & reparatiō declaire aux
Chirurgiens, quels medicamēs sont
propres, pour la restauration & re
pletion d'icelles cauitez. Car en tou
tes playes cauées, il nous est par elles
mēmes signifié, qu'icelle chair qui
Methodi. 3 est deperdue, doit estre restaurée.
Or c'est il tout notoire, que la matière
& substance de la chair, qui se doit
engendrer, doit prouenir d'un sang
louab

Iouable, lequel ne soit pecheant en qualité, n'en quantité. D'avantage, est à seauoir, que nature seule, est celle, qui fait icelle generation de chair, par le moyen du sang dessus-dit. Parquoy nous pouuons raisonnablement dire, que nous n'auons nulz medicaments sarcotiques: c'est à dire generatifz de chair, mais seulement sont par accident dit telz, à cause que sans aucune erosion, ilz viennet à deseicher & nettoyer l'humidité, empêchante l'œuvre de nature. Car du nourrissement idoyne & propre pour la generation de la chair, prouiennent deux extremés, L'un subtil, que les Grecz appellent *γεορ*. Les Latins, *fanies*. L'autre n'est si subtil, mais plus espes, que les Grecs appellent *pus*, les Latins *fordes*. *ωδης*. Du premier excrement subtil, la playe en est faicte humide: de l'aut-

C 3

tre exrement, qui est espes, elle en est faict sordide. Parquoy toute playe laquelle requiert quelque repletion, desire medicament, ayant double qualite ou vertu. Car la plaie d'autant qu'elle est humide, demand de desiccation, &c d'autant qu'elle est sordide, requiert abstersion. Partiellement, d'autant que aucune playe est plus profonde, d'autant à elle à faire de medicaments plus deterfifz, & aussi de substance plus liquide: à fin que le medicament paruienne mieux au fond de la playe. Et pour ce faire, plus commodément, est requis d'avoir vraye connoissance de la figure & situation de la partie. Et à fin de mieux entendre cette indication, il faut que le Chirurgien ait certaine connoissance de la nature de la partie: & que par vn iugement seur & aduisé, il entende par quel moyen

icel

icelles sinuositez se doiuët remplir, Car si le medicament liquide, qui est ierré de dans la playe caue, ou sinueuse, est trop deteratif, il esmouuera douleur, & causera que la caute deuendra plus profonde. Et au contraire, s'ils sont peu deteratifz, ilz rendront la playe plus sordide. Au surplus, il est requis au Chirurgien d'auoir la congoissance de la qualité & temperature, d'vnne chacune particule. Car aux natures & parties plus humides, il est besoin de medicaments moins desiccatifz, & aux parties plus seiches, plus desiccatifz. Comment est il donc possible, que le Chirurgien, s'il n'est bien instruï & visité en la vraye Methode, puisse congoistre, que l'encens en aucune nature engendre chair, & aux autres sante ou sordes? Car les corps tendres & delicatz, cõme des

C 4

petis enfans & femmes oyseuses, ne peuvent endurer medicamēs si forts & violents, comme les corps durs & robustes. Parquoy est en ce reprise & congneue l'insipience de Theofalus, & Thermison, lesquelz, comme dit est, se contentoyent de la connoissance commune, & non particuliere. Comme il est requis à un Chirurgien Methodique, de cognoistre, à fin de plus decentement appliquer ses medicamēs, selon ce que la diuer sité des corps le requierent, & de poursuivre ses intentions curatives, iusqu'à ce, qu'il soit parvenu à la fin pretendue & requise. Mais si d'auéture en icelle playe la chair est creuē plus que de raison, c'est vnt affection contraire à la precedente,

Hypersarcosis. que les Grecs appellēt *hypersarcosis*, laquelle desire estre offee de la partie malade : & ce se fait par l'œuvre

des

LIBRIUM
MILITAIRE. 41
des medicamens, & non de nature. Et
ces medicamens lesquelz reprimant
& ostent icelle chait supercrescen-
te, faut qu'ilz soient de grande de-
siccation, & forte deterision, à fin
qu'ils puissent oster & demolir ce
qui est creu & suruenu contre natu-
re. Or maintenāt presupposons icel-
les indications predictes estre accom-
plies, & que la playe soit remplie de
chair, & qu'il reste seulement à cica-
triser icelle playe, laquelle cicatrice
induite, fera fin & accomplissement
de la cure. La cicatrice, est comme
du tout semblable à la peau, laquelle
se fait & induit par la faculté & ver-
tu des medicamens : lesquelz medi-
camens sont beaucoup plus desic-
catifs, que les agglutinatifs, ou ge-
neratifs de chair, que les Grecz ap-
pellent *sarcotiques*. Car les sarcoti-
ques ne passent point le premier de-
siccation. *Methodi.*
C f

©BIBLIO. CHIRURGIE

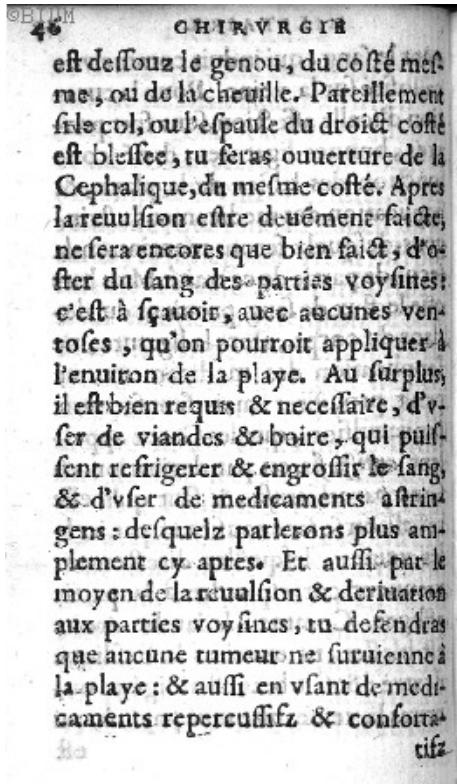
42
gré en siccité, mais les agglutinatifz (lesquelz s'appliquent seulement aux playes simples & recentes) doivent estre vn peu plus desiccatifz, que les sarcotiques, affin de pouuoit consumer & deseicher l'humidité naturelle, laquelle se trecue en la playe, & aussi d'avantage les epulotiques: c'est à dire, les cicatrisatifz viennent de telle sorte condenser & espessir la peau, qu'ilz produisent vne mébrane, comme du tout semblable à la peau: tellement que iceux medicaments epulotiques, sont si conformes aux medicaments qui ostent la chair excrescente, que iceux medicaments ostans la chair supererescente, mise en petite quantité, peuvent deuement causer vne cicatrice: comme *nisi* & *calchites*, si elles sont bien lauees & remises à douceur. Il y a pareillement des medicaments

camens, lesquelz n'ont nulle cro-
sion, toutesfois sont de grande de-
siccation, & iceux proprement sont
epulotiques : c'est a dire, cicatrisa-
tifz, cōme les os de Mirabolans mis
en poudre, les escorces de Grenades
minium lauee, anethum bruslé, pom-
pholix lauee, & plusieurs autres me-
taux. Et alors que tu auras cicatrisé
ta playe, & seras du tout feurement
paruenu à ta fin pretendue : remer-
cie le Createur, lequel t'a voulu don-
ner ceste raison & connoissance, de
la vraye Methode, par laquelle tu es
paruenu à ta fin pretendue.

Il reste maintenant à parler d'i-
ceux accidens, lesquelz avons ^{Des acci-} icy ^{dets acci-}
dessus appellé *accessoires*, lesquelz en ^{soires.}
partie sont comme maladies, ou affe-
ctions nouvelles, & en partie com-
me symptomes, ou accidents. Or
nous parlerons du flux de sang (que ^{Le premier}
^{accident ac-}
^{cessoires,}
^{les}

les Grecz appellent *hemorrhagie*) lequel ne furuent iamais à vne playe, si aucuns grans vaisseaux, comme veines : ou arteres, ne sont diuisez, ou rompus. Et entre les autres, iceux vaisseaux, qui sont au milieu de la cuisse, & les iugulaires sont fort perilleux. Et aussi sont pareillement iceux flux de sang, lesquelz procedent des parties internes du corps. Or est notoire, qu'iceluy flux de sang, est symptome & accident, de la solution de continuité, lequel flux de sang facilement cesserá, si on vient à remedier à la cause dont il procéde. Ce que se peult faire en *diversion*, deux manieres : c'est à sçauoir, en diuertissant le sang fluant en icelle partie, par les veines communes & familières, au membre affligé, à l'autre partie opposite, & en ferrant le vaisseau, lequel est diuisé, ou en retenuant.

nant le sang , qui induit comme vne callosité sur la veine. Pour la curation d'icelle affection, sont fort propres , bonnes ligatures , deuē coniunction des labies de la plâtre , & application des medicamens astrin- gents, desquelz ferons mention en la seconde partie de ce traité. Mais lors que le flux de sang prouient du de- dans du corps , alors la ligature , ne l'application des medicamens , ne peut prouffiter : mais faut secourir par reuulsion , que les Grecz appel- lent *antiphasis*, où par derivation en Grec *parochetenſſ* , & faut qu'icelle reuulsion se face tousiours par icel- les veines , lesquelles directement viennent correspondre à la partie affligeé. Comme si la iambe droite est blessee , tu ouriras la basilique dextre : & si le bras est affligé, tu ou- uriras la veine ditte *vena poplitis*, qui est



ris de la partie, en appasant la douleur : en ostant la chaleur estrange : & en purgeant le corps de ses mauuaises humeurs, si besoing est. Pareillement les conutlusions sont aucunes-
fois prohibees, par l'application d'au-
cuns medicaments, & remedes pro-
pres à ce, sur les aissnes, soubz les
aisselles, & au col. Et cerres si par
le moyen de ceste partie de l'art, que
nous appellons *prophilaſtice*, tu viés
à defendre qu'iceux accidents ne
furniennent : ce te fera grand hon-
neur vers le peuple, & l'utilité de-
mourera au patient. Mais si les
delluditz accidents ne peuvent
nullement être defenduz, par les
moyens predictz, ou par l'indeuē
application d'icceux, ou le mauuaise
régime du patient, ou par l'ignoran-
ce du Chirurgien, icceux accidents
soyent suruenuz, lors est question

de

EBIUM 48 CHIRURGIE
Method. 22. de les oster & guerir, comme chose
contre nature, comme ainsi soit aus-
si, que toutes tumeurs viennent de
la de fluxion des humeurs. L'indica-
tion curative donc d'icelles tumeur
sera euacuation : & aussi nullement
ne se peult guerir la playe, si la tu-
meur n'est oster. La matiere de gu-
rir icelles tumeurs, est tresbien trai-
tee par Galene, au second *ad Gla-
uconem*, & aux deux derniers liure
de sa Methode. Parcelllement au
vous au premier *ad Glaucouem*, &
au neufuieme de la Methode, la cu-
ration des fievres, parquoy nou-
nous deporterons d'en parler. Mais
le Chirurgien soit seulement adui-
se, de mener avec luy vn Medecin
docte & suffisant, pour suruenir
icelles fievres. Lors que les con-
vulsions commencent, elles ont
de costume de suruenir premiere-
ment

ment aux parties, lesquelles sont plus directes à la partie affligée, ou malade. Car alors que le cerveau se sent lésé, incontinent icelle convulsion s'espargne par tout le corps: mais icelle convulsion laquelle est produite de mauvaises humeurs, abeuree dedans la substance du nerf, requiert du tout évacuation d'elle. L'évacuation se peut faire, comme auons dit cy deslus par reuulsion & vnactions idoines & convuenables. Mais iceluy spasme, qui est fait par le moyen d'une inflammation communiques des parties nérueuses blesées, ou trenchées, ou non blesées, est appellé des praticiens *spasmodus proportionatus ad materiam*. Mais à la convulsion qui est faite seulement de la malice de quelque venin, ou de quelque grande douleur, est requis de faire évacuation.

D

de ceste matiere venimeuse, & defendre qu'elle ne vienne au cerveau: & icelle convulsion est appellée *spasmodus non proportionatus ad materiam*. D'avantage s'il survient grande douleur à la playe, tu confideras la cause d'icelle: car elle suffit tousiours de la solution de continuité, ou de soudaine-alteration, ou de toutes deux jointes ensemble. L'intemperie ou l'alteration des qualitez de la partie, sont ostées par qualitez contraires, mais la solution de continuité, est reparée par le moyen de l'vnion des parties separées & diuisées. Et aussi constumière mēt quād pointure & ruptiō est aduenue à quelque nerf, alors sont cauees de grandes & terribles douleurs: tellement que souuentes foys sommes constraintz de coupper le nerf transversalement, & alors ilz ne cauent

sent plus nulles douleurs. Aussi en les coupant transueralement vous préseruez vostre patient de la mort, en delaissant seulement la partie débile. D'autant que s'il y auoit quelque humeur qui vint à remplir & estendre le nerf: alors il est question de le resoudre par medicamens résolutifz, comme nous dirons cy apres. Par telz moyens au commencement des convulsions, en avions plusieurs guari & allegéz: mais quand elles estoient esparses auant toute la substance du nerf venant jusques à leur principe, ilz mourroyent tous avec grande douleur. Au surplus si les os sont rompus & cominuez en diverses pieces, comme il aduient souuent en ceste maladie: il est nécessaire que entre icelles pieces & frustules, il se engendre fantes, & alors icelles pieces roupes & concassées, se doient

. 5013 D 2

ingenieusement avec ces propres instru-
mens tirer hors, car par la longue re-
tention d'icelles, se pourroit facile-
ment esmouvoir vn spasme. Lors
que les chevz & boutz des os sont
separez, tu couperas les ligamens.
& attireras iceux os au dehors. Pa-
reillement quand la pellicule ou mé-
brane couurante l'os, retient quel-
que petite piece d'os, il la faut coup-
per, puis tirer iceluy os au dehors.
Si d'autanture quelque partie du
corps estoit emportee par le moyen
de quelque gros boulet, & que l'os
descouvert fut demouré inégalice-
ste inégalité doit estre ostee avec
vne serre ou sic, assez haut, afin que
en apres que la chair qui se doibt
engendrer, puisse produire vne fot-
te & dure cicatrice. Mais si le cra-
nium est blessé, ou vulnéré du coup,
ilz sont le plus souuent renduz tout

estos.

étonnez : si est ce que nous avons
veu souuent le *crâne* estre blessé,
sans ce que la playe fut penetrante.
Et aussi faut seauoir, que les playes
faites aux costez de la teste, sont be-
aucoup plus perilleuses, que celles
qui se font en la partie superieure:
car des costez s'ot produits plusieurs
nerfz: mais de la partie superieure,
nulz. La solution de continuité aux
os, demande vñion des parties sépa-
rees : mais en icelles playes, à cause
que les os sont du tout comminuez
& cassez, la solution ne se peut si in-
continent vñir, mais est premier re-
quis par instrumens idoines, les ti-
rer dehors, & en apres poursuyvir
les indicatiōs, comme est dit dessus.
Nous ferons icy, amy Lecteur, fin
des indications, lesquelles se doitēt
prendre des accidens, que nous ap-
pellons accessoires, qui te proufite-

D 3

ront fort, pour paruenir à ta fin pre-
tendue.

Des Pronostiques.

Prefatio.
mm. r. Celle partie de medici-
ne que nous appellons
significative, cōsiste en
l'obseruatiō des signes,
laquelle contient en soy la cognoi-
sance des choses passées, & la con-
sideration des choses présentes, &
le Prognostique & aduertance des
choses à aduenir. Par quoy au
moyen de ceste partie de l'art, le
vray Methodique peult acquerir
grand bruit, & honneur, moyen-
nant qu'il soit prudent & aduisé, tou-
chant le pronostique des choses fu-
tures : tellement que si possible nest
que par son industrie & artifice, il
ne puisse vn chascun mettre à san-
té, il evite le scandale du peuple,
en predi

en predisant ce qu'il en deuoit aduenir : d'autant en considerant par meur & delibéré iugement, les accidens qui pourroient aduenir , il peut soliciter par sa prudence , qui iceux accidens qui pourroient aduenir , ne suruendront, point : comme le prudent mari- nier, quand il apperçoit que la tem- peste se doit esfuer , incontinent il vient a proueoir à toutes ses cho- ses qui luy sont requises & neces- faires , pour garder & preferuer icel le nauire. Pareillement quand le chi- rurgien methodique voud quel- que playe en aucun membre, incon- tinent il considerera les accidens qui pourroient suruenir, & lors pat ay- des idoynes & propres empêchera, que quelque convulsion , ne autres accidens n'y suruendront. Et est à noter , que la vraye certitude de

D 4

bien pronostiquer à vn chacun chirurgien methodique (apres auoit cogneu l'essence de la maladie , & les accidens d'icelle.) consiste principalement en ayant consideration de la dignité de la partie affligeée , & icelle dignité est cogneue par l'aktion que la partie affligeée doit naturellement faire. Or entre toutes les particules du corps humain, tant familiaries, q' composees, il en y a plusieurs nécessaires pour la cōseruatiō de la vie , lesquelles nul ne peut cognostre , s'il n'est bien instruit en l'anatomie du corps humain. Et d'icelles playes lesquelles n'ont point de peril ne de danger en elles : & de celles qui sont pernicieuses du tout, il est facile en prognostiquer. Mais de celles lesquelles ont aucun moyen entre ces deux là, il n'est point facile d'en faire certain pronostique , ne de la

de la mort, ne de santé. Car alors il est requis d'auoir vn chirurgien bien prudent, qui s'ache diligem-
ment considerer, asçauoir, si la playe est plus incliné à mort, que a
guarison: ou de receuoir quelques
mauvais & dangereux accidens. Et
apres auoir bien curieusement con-
sideré les choses dessusdites, on
peut bien dire par coniecture arti-
ficielle, ce qui semble qu'il en peut
aduenir: & par ce moyen, le chirur-
gien maintiendra sa profession en
honneur, en augmentant pareille-
ment le sien. Et a fin que delaissions
les parties nobles, lesquelles quand
elles sont blesées, ne sont sans
grand danger de mort, pour mieux
dilucider nostre petit traité, & don-
ner a entendre aux lecœurs d'ice-
luy, nous les declarerons. Première
mét toutes les parties principales, &
simpli

D 5

icelles lesquelles immédiatement les seruent, & aussi celles qui sont fort prochaines auxdites parties principales & nobles, si elles sont blessées du trait, nécessairement causent la mort, & en général toutes icelles parties, lesquelles sont contenues en la poitrine, & pareillement au ventre inférieur. Et icelles aussi qui sont contenues au crâne, causent & amènent la mort, si elles sont blessées du trait. Toutesfoys iceux auxquelles les gros intestins & la partie charnue du diaphragme sont blessées, ne doivent être du tout délaissées, qu'on ne leur fasse tout ce qui est requis, & ce que l'art commande. Et pareillement les parties externes, comme les artères carotides, & veines sphagittides, qu'on appelle vulgairement *originales*, qui sont au col: & iceux grans vaisseaux, lesquelz

lesquelz sont espars au milieu de la cuisse, sont de fort grand peril & danger : à cause du grand flux de sang qui en prouuient. Aussi icelles playes lesquelles sont faites en parties solides & nerueuses, ne sont point sans peril ne danger. Car icelles playes sont coutumieremēt de mauuaise mortigeration , dont peuvent soudre mauuais accidens, comme conuulſion , & la mort, mais icelles qui sont faites seulemēt es parties charneuses, sont moins dā gereuses. Combien qu'elles soyent profondes, si est ce pourtant, que quand le chef des muscles sont meurtris & lacerez , aucunesfois peuvent causer spasmes: aussi pareillement les playes profondes , cauſent le plus souuent cauernolitez & sinuositez, lesquelles sont cause dela prolongation de la cure. D'auantag^{re}

©BLUM
60 CHIRURGIE
tage d'iceux accidens que nous a-
urons appellé accessoires, qui suy-
uent la maladie, se peut aussi faire
pronostique. Car fureurs fortes, vui-
deur, defaillement de cuer, & con-
vulsions, ne furent en point sans
grand danger & peril. Et est à noter
que nous avons veu souuer ceux qui
mourroyent d'icelles playes, vn iour
ou deux devant la mort, qu'ilz lais-
soyent quelque portion de sang par
les narilles, ou par la bouche, ou par
le fondelement: & iceluy flux de sang
ne procedoit d'autre cause, que de la
malignité de la pourdre, laquelle a-
uoit infecté & corrompu iceluy sang.
Or quand aucunes parties organi-
ques, comme bras, cuisses, ou jâbes,
sont blessees, c'est grand honneur au
chirurgien, si en guatissant sont pa-
tient, il garde & preserue que la par-
tie ne soit affollee, & priuee de son
office

office & action: ou si l'action d'icelle partie doit estre plus foible, ou du tout de perdue, de le predire aux amis, ou aux assistans: car ordinairement, les amis sont coutumiers de demander d'icelles affaires au chirurgien, & n'est certainement possible en assurer iceux amis & assistans, si le chirurgien n'a la parfaite cognoissance de la composition, action, & vtilité d'une chascune partie. La composition & action peut il se auoir des anatomistes: & l'vtilité en lisant les œuvres de Galéne, & d'autres docteurs, lesquelz ont traité methodiquement la medecine. Par ainsi nous ferons fin de la première partie de ce présent traité: priant au Seigneur, de nous donner la grace de bien paracheuer la reste.

Le

LE DEVXIE'ME

L I V R E,

*Lequel traite de la curation des
playes faites de trait à
poudre.*

NOUS avons dict en la
premiere partie de ce pe-
tit traite, qu'icelle partie
que nous appelions theo-
rique en tout art, a este inuente
pour vrayement cognoistre la ver-
te. Mais icelle partie que nous appel-
lons pratique, estre trouuee, pour
mieux exercer & mettre a fin icel-
les operations lesquelles sont requi-
ses estre faites, suyuant icelle verite.
Nous avons parcelllement dit, que la
fin de toute methode, a son propre
scope & regard, pour trouuer reme-
des propres, pour restituer le pa-
tient a guarison, & sante. Par ainsi
le ch

le chirurgien est bien visité en sa méthode, & bien instruit de ses indications, il peut facilement venir à chef de merveilleuses & grandes opérations qui succèdent en la chirurgie. Il est à seauoir maintenant, que curation est double : c'est à seauoir générale, & particulière. La générale est celle qui demaine seulement par vraye méthode : mais la particulière consiste en la description & ordonnance des medicaments, & en la vraye manière de mettre à execution les opérations de l'art : & icelle est deduite & diuisée en trois parties : à seauoir en celle qui guarist les maladies par régime & ordonnance de viure, que les Grecz appellent *dieteticon* : & en celle qui guarist les maladies par remèdes & medicines, qu'on appelle en Grec *pharmaceticen*.

tice : & en celle qui guerist seulement par operation manuelle , que nous appellons chirurgie. Et de cette derniere partie auons nous delibere de traiter en ce deuziesme lue, parquoy tu en commences la curation particuliere , en telle sorte comme cy apres te sera demonstre. Si tu es appelle pour aller visiter quel que patient, tu considereras en quelle partie du corps la playe aura esté faite, & diligemment aduiseras, si la curation est possible , ou non. Et si ainsi est que la playe soit guerissable , & que le boulet soit detenu en la plaie des le commencement avec instrumens idoines, tu le viendras a oster , a fin que en apres ne se vienne à profonder , & rendre plus occulte. Toures fois aduient bien souuent , qu'iceluy trait ne se peut des le commencement oster, a cause du

grand

grand flux de sang, ou de la profondité du lieu : ou pour ce qu'il est parvenu aux parties nerveuses, membranées, ou osseuses : & alors l'ablation d'iceluy traict se diffère, iusques aux iours ensiuans. Et est à scauoir qu'il y a plusieurs & divers instrumens, tant droites que courbes, pour tirer hors iceluy boulet : & tous ceux desquelz on a usé iusques à maintenant, sont au bout denez, où ont en la pointe vne ronde cauité, pour enclore ledit boulet, & iceux sont fort idoynes & propres, entre tous les autres. Toutes-fois, celuy lequel depuis peu de temps a été inventé, nous plait fort, la forme duquel je declareray. Il y a vne *La descri-
buse rôde & droite, de la longueur ptiō d'ung
d'vne palme, vn peu plus grosse que
n'est vne plume avec laquelle on es-
crit, & au milieu d'icelle y a vne*
*instrument
nouuelle-
ment trou-
ué.*

E

terrelle bien gresle &c. menue, avec
vne pointe forte que, laquelle ne se
boute hors, sinon quand vous tout-
nés icelle terrelle, laquelle a, à la par-
tie basse, vn manche, en forme d'vne
croix, à fin qu'on le tourne plus fa-
cilement. Car quand vous la tour-
nez, la pointe d'icelle terrelle, laquel-
le est fort eguë, se vient à bouter de-
dans le plomb, & alors se tire facile-
ment dehors, à cause que la pointe
est tortue, & faicte en forme d'un fo-
ret. Mais il faut sçauoir qu'iceluy
instrument, ne fera tant seulement
à vn boulet de plomb, lequel se
peult toucher d'icelle terrelle : mais
les grains d'acier, que nous appel-
lons dragees, sont tirees avec vn in-
strument, que nous appellenons bac
de Grue, soit droite, courbe, ou
denté, selon que la partie le requie-
ra. Mais la pierre *heraclius* (qu'on
appel.

appelle *magnes*) mise au milieu de l'emplastre, a aucunes fois tiré iceux grains dehors: & si des le premier tour iceux grains ne se peuvent oster, si est ce, que le lendemain se fait du tout enforcer, pour les auoir hors, affin qu'ilz ne viennent à profonder, & au surplus engendrer vn accident plus grief. Mais si tu veois que la cure soit impossible, ou que le trait soit en la poitrine, ou au ventre inferieur: lors tu ne molesteras nullement ton patient avec les des-susdicts instrumens, ne pareillement avec aucunes huiles chaudes: mais tu traieras tant seulement la playe, le plus doucement que tu pourras: en declarant & adavertissant les amis, du peril & d'âger d'icelle playe. Pareillement la poudre d'iceluy trait, laquelle est bien forte adherente aux ^{La poudre} parties contusse, combien qu'elle

E. 2.

ne se puisse des le commencement
oster : toutesfois la malignité d'icel-
le se doit reprimer , par aydes & re-
medes à ce propres & idoynes , &
pour ce faire, tu y procederas en la
maniere qui s'ensuit.

Premierement, tu feras bouillir de
l'huille de *hipericon* (laquelle com-
position ie diray incontinent) en vn
petit vaisseau d'arain, ou de terre, &
en iceluy tu tremperas tes pluma-
ceaux : desquelz incontinent tu en
empliras la playe : en ayant regard
qu'icelle huile fort chaude , vicne
bien à toucher les bottz & parois de
la playe. Car icelle huile appliquee
en telle sorte , vient à corriger la
malignité de la poudre , appaise les
douleurs , & engendre vne escarre
point trop profonde , par laquelle le
flux de sang est arresté : ceste huile
se prepare ainsi.

Tu

Tu mettras en temps d'esté les *La compo-
sition de l'huile de hipericon.*
fleurs de *hipericon*, & de *sambucus* au Soleil, en vne fiole de verre, par l'huile de *hipericon*.
space de trois ou quatre iours : au bout desquelz tu y adiousteras de l'huile d'Olive, lauee avec de l'eaue biē douee : & à chaeune liure d'huile tu y mettras deux onces de *resina abientina* : en apres tu le remettras au Soleil, l'espace de vingt iours : & ces vingt iours passez, tu exprimeras bien fort icelles fleurs, & en mettras des nouvelles. Ceste huile icy est *Nostra*. tresutile & singuliere en cest affaire, & pareillement à toutes playes recentes, moyennat qu'elle soit mise treschaude : car elle restraint le flux de sang. Toutesfois, si par cas d'auenture le Chirurgien n'auoit aupres de soy de celle huile, en lieu d'icelle tu prendras de l'huile de *hipericon* commun, ou de *sambucus* comme en

E 3

OBELUM CHIRURGIE

70

vsant & l'applicant cōme de la des-
susdict. En cest affaire, pareillement
est fort propre l'huille de semence de
Lin appliquée comme dit est. Mais à
l'environ de la playe, & principale-
ment vers la partie supérieure, tu vise-
ras de medicaments repercussifz: car
ilz dessendent la defluxion des hu-
murs, & confortent la partie, en
refrenant & corrigent l'intemperie
chaude. Et si la playe est penetrante,
comme en la cuisse, bras, ou jam-
be, au premier appareil tu prendras
vn instrument en forme d'esguille,
soit de fer, ou de plomb, ou d'ar-
gent, lequel tu mettras à trauers de
la playe: mais en la partie posterieu-
re d'iceluy instrument, doit estre vn
trou, auquel tu mettras vn pluma-
ceau rond, lequel sera abreue de
l'huile bouillante, predire, en le ti-
rant incontinent: mais tu delasses

le dit

ledit plumaceau à trauers de la playe.
Et lendemain tu viédras coudre vn
autre semblable plumaceau, à cestuy
premier, lequel est à trauers de la
playe : en le retirant, pour y mettre
vn autre, lequel sera oingt de quel-
que huile, ou vnguent, quite sem-
blera estre propre : Aucuns en lieu
de plumaceaux, viennent de cordelles
de Lin, douces, que nous appellons
Setons, mais nous louont d'auanta-
ge vne cordelle, laquelle est enuiron
nee de Lin, affin qu'elle puisse mieux
toucher les parois de la playe. Et
sachez qu'iceux remedes sont plus
utiles, que les cauteres aéuelz, ou
potencielz : car ilz blessent moins
les parties nerueuses, & ne causent
point grand^e douleur, & font vne
escaire plus molle, que les dessusdits
cauteres. Si la playe est faicte en
quelque membre exterieur, comme

Setons.

E 4

bras, jambe, ou cuisse : lors tu prendras de la resine abiétine , bien creue, qu'on appelle Terebentine de Venise , en portion égale de ton huile de *hipericon*, & les meslras ensemble. Et estans bien bouillantes , tu tréperas vn plumaceau, lequel mettras dedans la playe : car les playes des parties nerueuses , se delectent & appetent fort medicaments , qui soyent actuellement fort chauds. Pareillement tu dois appliquer tes medicaments repercuſſifz , faictz de grains de Mirtiles , roses , bolus armenus , & le blanc d'un œuf , & un peu de vinaigre. Au premier iour pareillement , nous deuons faire phlebothomie , si quelq autre chose ne nous empesche, à fin de destourber & retirer les humeurs , qui defluerent en la pattié leſee. Donques si la playe est au col , en la face , ou

c=

MILITAIRE. 73

en l'espaulle, nous ouvrirons la Céphalique de la partie mesme : mais nous deuons tant seulement tirer auant de sang, comme l'aage & force du patient le requierent ; en considerant aussi la saison de l'annee. Et quand le bras, ou coste est blesse, tu ouuriras la vaine, nommee *vena poplitea*, qui est dessoubz le genou, ou de la cheuille du mesme costé, ou si la cuisse ou la jambe est nauree, tu ouuriras la Basilique du costé mesme : en appliquant beaucoup de ventouses, en l'autre cuisse. Et telles reuulsions deuement faites, defendent les apostumes & defluxions contre nature : appasent les douleurs, & empeschent pareillement les Spasmes, que nous appelons convulsions. Pareillement, le prudent Chirurgien doibt touzours solliciter d'exhiber choses pro-

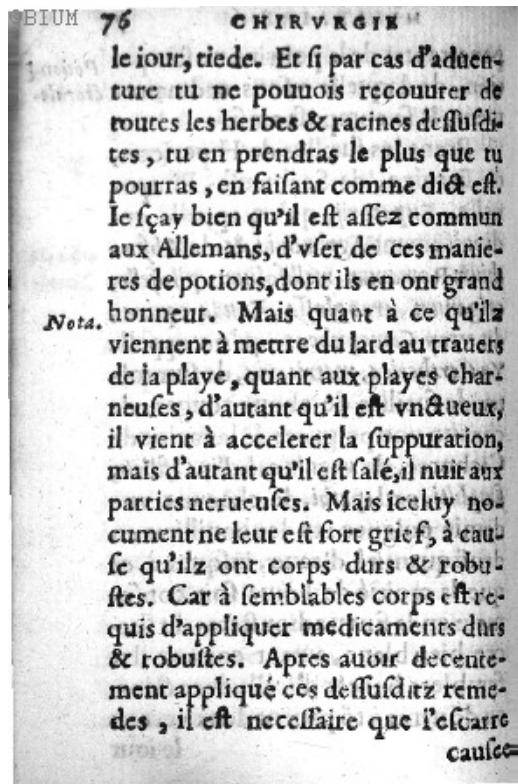
E 5

pres & idoines, telles, qu'elles puissent résister & contrarier à la malignité du venin. Et pour ceste intention, tu trouueras la poudre des escreuiffes des riuieres fort-vtile : laquelle tu prepareras ainsi.

Poudre d'Escreuiffes. Tu mettras des Escreuiffes en quantité raisonnable en vn vaisseau de terre, ou d'atain, & icelles à petit feu tu feicheras, ou tu les mettras en quelque four, puis apres les estemperas bien subtilement, & avec icelle quand besoing en sera, tu adiousteras la quatriesme partie de *Cornu cervi usit.* d'icelle poudre tu en mesleras vne louche, avec la decoction de Betoine, Pimprenelle, & Agrimonia : & si tu n'as les dessusdictes herbes, tu mesleras tes poudres avec du Succre, ou du syrop de *capilli Veneris.* Aussi est bien vtile en ce cas, & parcelllement en toutes playes penet

penetrantes de la poitrine nostre po^{ur} *Potion p-*
tion, de laquelle vsions ordinaire- *chorale.*
ment, &c se compose ainsi.

Prens les fœilles de *Hipericon*,
de *Bertoine*, de *Scabieuse*, *Pimpe-*
nelle, *Eupatorij*, qu'on appelle or-
dinairement *Agrimonia*, &c de *Abfin-*
thium Romanum, *melisolum*, *piloselle*,
origanum, *aruoglossa*, *Caula equina*,
du vray *Camepitheos*, qu'on appelle
Yna arthetica, *matricaria*, de summi-
tez de fœilles de choux rouges, de
chacun vne poignee: de la racine de
Cichorec, de *ungula caballina*, *filicis*,
simpiti, *oxilapathi*, de chacune vne
demié poignee: tu les bouilliras en
deue quantité d'eau, jusques à ce
que la moitié de l'eau soit consu-
mee: en la fin tu adiousteras du suc-
cre bien blanc, autant comme il te
semblera bon: & d'icelle decoction,
en dôneras à tó patient deux vertees
le iour



causee de l'huile bouillante, laquelle est adherante aux parties contuses doit estre osterre avec la chair contuse par medicaments, qui engendrent *pus*. Et pour ce faire est fort conuenable le remede ensuivant, lequel est compose d'huile de semence de Lin, avec graisse de porc non salé, & de moyeu d'oeuf égales parties. A ceste intention est aussi fort propre & utile d'ajouter du beurre, sans sel, meslé avec le mescillage de la racine de *althea*, ou de la semence de Lin, & faut qu'iceux medicaments de toutes parts soyent attouchans la chair contuse. Et ne sera que fort bien fait, par l'espace de quelques iours somerter la playe de lait chaud. Car la fommentation de lait, vient à apaiser la douleur, & en fît les chairs contuses plus molles & preparees à suppuration. Particillement est fort

utile

utile de fomenter la playe de la de-
cotion de Mauur, Beroine, & Sca-
bieuse , en mettant sur la playe vn
emplastre tel qu'on est accoustume
d'appliquer aux playes recentes &
nouuelles. Comme celle qui est com-
posee de resine de Sapin , de Cire,
du Beurre & huile : ou d'iceluy, du-
quel nous traicterons en la fin de ce
petit traite , lequel auons souuent
espronue: & lors que l'escarte & la
chair contuse seront ostees, par le
moyen d'iceux medicaments: alors
nous fauons garder d'vser de medica-
ments suppuratifz , que les Grecz

Nota. appellent *Pyopœa*. Car si nous v-
fions d'avantage d'iceux , nous fa-
rion l'ulcere foidide, plegmoneuse,
putride , & puante. Parquoy sera
plus conuenable alors d'vser de me-
dicaments deteratifz. Mais si la playe
n'est guere profonde , tu n'y seras de
fort

fort grande abstersion : mais de telle
qualité comme le medicament qui
s'ensuit : lequel est fait, d'une par-
tie de Resine abétine, cadmie elo-
te, que nous appellons *Lapis cala-
minaris*, demie partie, mirthé la qua-
triesme partie : en adoustant autant
de farine d'orge, comme il sera con-
uenable pour former vn vnguent.
Et si tu le veux auoir plus liquide, tu
y adousteras vne portion d'huile de
hiperic on simple. Et de cestuy vnguent,
tu en oindras les plumaceaux,
lesquelz tu mettras de dans la plaie.
Mais si la plaie estoit fort profonde,
ou qu'il y eust quelque partie orga-
nique penetree, lors tu vseras de
medicamens de plus grande abster-
sion, comme des remedes qui sen-
suent : d'ont le premier se fait de
resine abétine, clere vne partie,
mirthé quattresme partie, & de miel
crud.

crud liquide , autant qu'il te semblera bon , pour la forme de l'vnguent. Et s'il t'est requis de Pa- uoir plus mol , avec les simples des- fusdi&z , tu adiousteras du ius d'a- loine , extrait avec du vin blanc , au- tant qu'il te semblera bon. L'autre deteratif duquel auons vse souuent aux playes profondes , & sinueuses , avec grande vtilité des patients , est fait du ius de *climenum* , duquel tu prendras demy liure , clarifié. Les Françoyss appellent icelle herbe *si- gea* , à cause qu'elle est fort propre aux playes du siege : & les nostres l'appellent *saponaria*. Ic. Ruellius , eniuivant de Vigo , le nomme aussi *climenum*. On l'appelle aussi au- nesfois *worauoyatrop* , à cause que ordinairement elle le treue aupres des riuieres. Parquoy avec iceluy ius tu adiousteras deux onces de Resine abietine

©BIUM MILITAIRE. 81
abietine clerc, de mirthe demie once, de miel bien cler vne once, tu boulleras tous ces simple ensemble, puis le couleras, & incontinent *Mundifi-*
tous chaud en mettras dedans la *catif.*
playe. Vn autre lequel mundifie les playes sinueses. Prenez *climini bea-*
tonice, parties égales, lesquelles tu arrousteras de vin blanc subtil, en prenant vne demye liure de
ius, auquel adiousteras vne demie once de bonne mirrhe, & vne once de bon miel, lesquelz tu bouille-
ras vn peu sur vn petit feu, apres tu les couleras: & d'icelle collature tu enierteras dedans la sinuosité de la
playe. A icelluy mundificatif nous y avons aucunes fois adiousté de l'*egiptiac*, de l'*e*, de *Vigo* & aussi de la poudre de *Mercure*, selon qu'il nous sembloit que la chose là re-
queroit. Apres que tu auras co-
isop F

gneu que la playe sera mundifice, il
te faudra user de medicaments fat-
cotiques : c'est a dire generatifz de
chair. Car il est requis, apres que la
playe est mundifice, de la remplir de
chair. Laquelle chose tu pourras ac-
complir, par le remede qui sensuit,
Augment arcotique. Pren trois onces de greisse de porc
non salée, & en eau de plantain bie-
lauce : vne once de *lapis calaminaris*
aussi lauce, d'*olibanum* demie once,
tubis preparata deux dragmes : &
aussi prendras de la resine abiétine,
autant qu'il te semblera estre suffi-
sant lauce en eau de plantain, pour
former vn vnguent mollet, & aussi
tu fomenteras la partie blessee de
la decoction de *climenum*, *hiper-
con*, *agrimonia*, *betonica* & de plan-
tain, faite avec vin cler & eau ega-
le portion. Apres tu mettras sur la
playe le remede qui s'ensuit, le-
quel

quel est fait de resine abietine bonne & clere, lauee en eau de plantain deux onces, de miel rosat vne once & demie: de mirrhe sarcocolle chascune demie once. *lapidis calaminaris* lauee en eau de morelle vne once & demie: d'huile rosat autant qu'il est conuenable pour la forme d'un vnguent mollet. Du dessusnomme tu abeuureras tes plu maceaux, lesquelz tu mettras dedans la playe par forme deplastre. Et par ce moyen tu viendras petit a petit replir ta playe laquelle estoit profonde, & sinueuse. Ami Leieur considera diligemment de combien de sorte de medicaments nous auons change, des le commencement de la *curatio* de ceste maladie, pour poursuivre vne chascune intention. Et que impossible est de scauoir du tout exactement, & absolument.

102

F 2

traitter de Pacuratio d'vne maladie
mais quil est necessaire auoir vne
bonne grande coniecture artificiel-
le , & d'vng bon iugement , de-
uant que scauoir changer les reme-
des selon que les maladie s le requie-
rent. Car d'autant que la playe est
plus sinueuse & profonde , d'autant
requiert elle medicamens plus ab-
sterfifs. Parquoy nō sans cause sont
les empiriques vituperes & repro-
ues des doctes. Car ils veulent par
vn seul remede guarir toutes playes.
Et a fin que ie t'enseigne com-
ment l'empirique ne peut rien tra-
iter en l'art comme il appartient , ie
te racompteray vn exemple digne
d'estre noté. Quand i'estoy deuant
Exemple. Terrouanne , lors qu'elle estoit as-
sigee des Bourguignons , par cas d'a-
venture aduint que quelque gros
personnage de D'oüay fut blesſe au

col.

col d'un trait a poudre : iceluy trait auoit penetré les muscles postérieurs du col, & estoit sorty par la partie inférieure de la mandibule. Icelluy personnage estoit sollicité de un vieillart empirique, qui estoit aux gages de Monsieur le Comte de Bure. Des le commencement il vint à mettre cordeaux de lin doux, lequel estoit oint de vnguent apostolorum, & à l'entour de la playe visoit de medicamés reperclusifz. Les iours ensuytant, lors que la playe fut nettoyee des chais consutes & meurdries, elle rendist matière loable, & par l'espace d'aucuns iours n'y eut apparence d'aucuns accidens. Mais apres que la playe fut mudiée, troys semaines apres des le premier appareil, riens ne fut changé ne permué, disions souuet & prions audit empirique qu'il

S. 11. 11. 11.

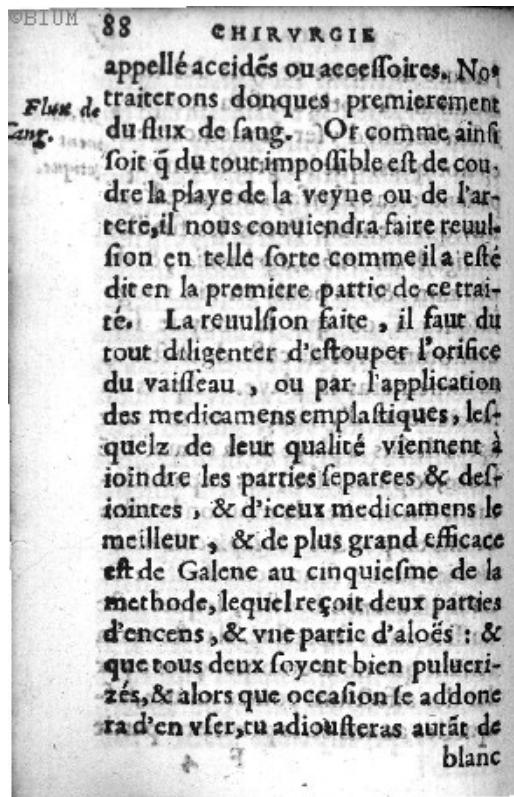
F 3

voulust changer ses medicaments felon que la maladie le requeroit : ce qu'il ne voulut faire , mais voulut tousiours vser de son mesme vnguent, parquoy la playe par succession de temps se rendit sinueuse, & le patient estoit retourné en sa malison, la playe se vint à maligner : & ainsi ce pouure personnage mourut: & est certain que si le viellard empirique eut voulu changer ses medicaments comme le luy prioit de faire il eut facilement paruenu à sa fin pretendue. Parquoy on deuroit considerer ce qui suivient des choses qu'iceux empiriques font. Iceluy exemple auons voulu mettre & declarer, à fin que plusieurs chirurgiens peu exercirez en l'art , se veulent appliquer a estudier, pour auoir plus grande cognissance de la methode. Alors donc que la playe par l'œuvre

Pœuure de nature & ayde des me-
dicamens sarcoïques sera remplie,
il sera besoin d'vser de medicamens
epulotiques, que les practiciens ap-
pellent cicatrisatifz, comme est ce-
stuy qui s'ensuit. Prens les fueilles
de *ligustrum*, *rubus*, *agrimonia*, & de
platierain : & les boulz en vin rouge
iusques a ce que la moytie soit
contournee: & de ceste decoction,
tu fomenteras la playe. Apres tu
le seicheras d'un liage, en mettant
apres dessus la playe de la chaux bié-
lauée, & puluerisée, les os pareille-
ment des iambes de mouton brusles
& mis en poudre, & *lapis calamina-*
ris bien lauee, sont cicatrisatifz : &
aussi est *alumen* bruslé, lequel oste
aussi la chair superflue. Il reste main
tenant que nous commençons a par-
ler des affections contre nature, les-
quelles auons en la premiere partie

*Medicai-
ment épu-
lique.*

F 4



blanc d'œuf qu'il sera besoin pour le reduire en forme ou spissitude de miel : lequel tu appliqueras sur des poilz de lieures qui te seruiront en lieu de plumaceaux , lesquelz tu mettras sur toute la playe en assez bonne quantité. Et bien souuent en lieu d'encens Galene à vifé de manathuris, qui est l'escorce d'encens. Les meilleurs poilz de lieure & les plus doux sont ceux qui sont arrachez es aïnes du lieure: aucunz empiriques meslent iceulx poilz menus couppéz dedans le medicament , non entendans que le poil soit seulement de plumaceaux . Et en faute du medicament predit, nous auons souuent vifé de cestuy qui s'ensuyt : Prenez sanguis draconis , mirrhe en poudre , mastic *ana vne* partie , de farine de sebues deux parties, tout soit bien puluerizé en-
sib

F 5

©BIIIM 90 CHIRURGIE
semble, & lors que vous en voudrez
vser, meslez le avec le blanc d'un
œuf, tant que tout soit de bonne ef-
fesseur, & soit mys & estendu sur
des poilz de lieure en lieu de plu-
maceaux. La laine qui tombe jus-
d'un peuplier, est aussi fort singulie-
re & de plusieurs fort esprouuee
en ceste affaire. Au dessus de la playe
tu mettras vn emplastre astringent,
comme cestuy lequel est fait de far-
ine de feues, bolus armenus & en-
cens, en menant tout à bonne espes-
seur avec le blanc d'un œuf. Icœur
deuoirs deuement accomplis, tu ve-
ras de bonne ligature, laquelle
doit encommencer à la partie infe-
rieure, & terminer vers la fontai-
ne & source du lieu. Et quand i-
celle ligature ne se peut faire com-
me au col & aux tuniques du cer-
veau, alors est queſtio de le reſtrain-
dre

dre d'autre moyen. Et pour l'amour des bons studians & praticiens & des malades, je racompteray quelque pratique digne d'estre notee, laquelle cy apres pourra proufiter à plusieurs. Lors que le lisoye en Arras aux compagnons chirurgiens, aduint que l'hoste de saint Julian *Nota.* sur le marché d'Arras, fut blessé au col, de telle sorte que la vaine spagitis (que autrement les praticiens appellent ingulaire dextre) fut a demy couppee, ensemble avec l'artere. Des le commencement plusieurs & divers remedes y furent appliquez, comme la chose qui estoit fort urgente le requeroit : mais par nulz moyens & remedes que les chirurgiens y feissoient, de la premiere semaine le sâgne se pouuoit nullement restringre, mais d'heure en heure tousiours se reprenoit à saigner :

68

ce voyât on appella trois medecins,
& quatre chirurgiens, par le conseil
desquelz il fut dit d'appliquer le me-
dicament dessusdit ordonné par Ga-
lene, moyennant que lvn des chi-
rurgiens fut touſiours present, à fin
de bien doucement tenir ledit me-
dicament de ſon doit ſur la partie,
ce qui fut fait, & par ce moyen
reſtraindit le flux de ſang avec grā-
de honteur des medecins & chirur-
giens, en preſeruant auſſi le patient
de mort, en moins de ſix iours. De
la meſme maniere vſons nous quād
la grande veyne qui paſſe au milieu
de la cuiffe eſt coupée. Voila com-
ment par ce moyen icy eſcrit, & auſſi
par deue ſituation de la partie,
plusieurs on eſté preſeruez de mort,
lesquelz n'euſſent autrement peu
chapper de mort. Quand tu voi-
ras doncques aucunſ grāns vaſ-
ſeaux

seaux estre rompuz & blessez , tu y
dois rendre grand peine , cōme cy
deßus est demontré , & tu en pre-
serueras plusieurs de mort . Toutes-
fois il est a noter que les deßusna-
mez medicamens sont plus vtiles
aux playes recétes , que vielles & pu-
trides , car quand il y a pourriture en
la playe , il vaut mieux vser de escha-
rotiques , & entre toz , le vitriol bruf-
lé est le plus singulier , & pareillement
la he ou feces , qui se treuue au
fond du vaissau , lors que lon a fait
la poudre que lon appelle *precipitat-*
um . Au surplus si l'artere est rompue ,
de telle sorte , que le sang ne se puist
restraindre par nulz medicamens
locaux , alors il est du tout requis &
necessaire de trencher l'artere à tra-
uers , avec vn instrument ace propi-
ce , car incontinent apres elle se re-
tire dedans les parties charneuses , &
le flux .

*Incision de
l'artere.*

©BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
CHIRURGIE
le flux se vient a arrêter: d'autant
il est besoin d'ordonner vn regi-
me de viure qui peut espessir & en-
grossir le sang , a fin qu'il ne soit si
subtil & fluide. Parquoy le pa-
tient doit manger orge cuit avec du
ris : il doit pareillement manger
des potages faitz de laitueſ , furel-
les , porcelaine, & autres tēblables
doit vſer aussi de la chair de veau ,
de pied de mouton ou de bœuf, a-
vec du verd ius , ou de ius de surel-
le. En temps d'efté , il doit vſer de
la pulpe de pommes d'orenge , avec
du sucre , & de l'eaue rose : entre le
dinner, & le soupper il boiuera de l'ea-
ue avec du sirop de pōmes de coing
ou violat , ou d'aigrette ou ace-
teux : le pauement ou le plancher de
la chambre , ou le patient eſt , soit
couvert de fucilles de vignes , ou
de faux , ou arrouſé d'eaue froide
Il doit

Il doit custer toutes grandes motions & perturbations d'esprit, & de mouter à repos. Il y a plusieurs autres remedes mis par escrit, & ordonnez par les docteurs pour restringre le flux de sang, mais nous avons voulu *icy*, tant seulement mettre ceux, desquels tu peux user avec honneur & grande utilité des patients. Or en poursuivant nostre matière, venons maintenant, à traiter des spasme, ou convulsion. Quand la playe sera en partie neruée, incontinet & des le premier iour tu dois regarder, & obuier que la convulsion ne futurienne. Si la playe donc est au pied, ou au genou, tu dois appliquer sur les aïnes ce medicament qui s'ensuit: Tu prendras de la grefle de renart, & de la moelle de cerf, de chascune deux onces, de *labdanum*, *stirax calamite*, & des vers de

Spasme.

de terre puluerisés de chacune vne
dragme; *stirax liquide, castorei*, de cha-
cune demi dragme: avec vñ petit de
cire, le tout soit reduit à l'espesseur
de miel, de quoys les aissnes & les par-
ties a l'enuiron de los *scutum* soient
biéointes, en appliquat au dessus de
la laine chaude. Cest vnguent ici nest
point seulement bon aux connul-
sions & spasmes, mais aussi lors que
les parties commencent à se retraire
& entret en spasm. Le reme de qui
s'ensuyt a pareillement semblable
vertu. Prens huile vulpin, danet, &
de lombric, de chascune vne once,
mact benzoy, stiracy calamite, de chaf-
cun vne dragme, croc la troisieme
partie d'vne dragme, cere autant
qu'il en faut pour la forme d'un li-
niment. Mais lors que la playc sera
au bras, ou en la main, tu applique-
ras les dessusdits medicamens aux
aiss

aiselles en oindant pareillement les spondilles du col, & du doz. Et si tu n'as pas aupres de toy iceux medicaments, tu oindras la Nuque & les autres parties, comme dit est, avec huile de vers de terre, en laquelle tu auras adiousté vn petit de Saf-fran, ou de *stirax calamite*, ou avec nostre huile de Hipericon, faiete avec Resine abiéttine. Si le patient estoit riche, lors que la conuulsion commence, il seroit fort utile de faire vn bain d'huile d'oliue, ou de huile de nauette, ou de semence de Lin. Le bain doit estre moyennemēt chaud, mais la playe ne doit estre nullement touchee de l'huile, si possible est, & y soit enuirō demie heure, s'il semble au Chirurgien estre cōuenable. Et ce suffira pour la deffence & precaution de la conuulsion, & aussi de la curation, lors qu'elle

G

OBIVM 98 CHIRURGIE
commencera.
Sedatio des
pulvres. Maintenant venons à la sedation
des douleurs. S'il y a donc grande douleur cōpliquée avec la playe,
laquelle si elle prouient de quelque intemperature chaude, tu fomenteras la partie affligée de jus de *Violaria*, de Morelle ou de Plantain : & si la playe est orde & chaude, & qu'il y ait encore de la chair contuse, la fommentation d'eau chaude est fort conuenable. Mais si la douleur procede de quelque humeur acre, lors sera meilleur basser la partie de lait chaud, & mettre l'vnguent qui s'ensuit dedans la playe, lequel est sedatif de douleur. Prens farine de froment bien blanche, vne once : farine de feues, demie once, encens puluerisé, pierre calaminaris lauee d'eau de Plâtain, de chacune vne drame : le jaune d'un œuf, de Saffran la tierce.

cc.

OBIMUM MILITAIRES 99
ce partie d'vne dragme : d'huile ro-
sat, autant qu'il sera requis pour faire
vn vnguent mollet : d'iceluy vnguent,
vu s'eras sur les plumaceaux,
& en feras ton emplatre. Pareille-
ment la decoction de Betonia, faire
en eau & vin, egale portion, appaise
fort les douleurs. Mais si l'attrition
ou ruption des nerfz estoit cause de
la grande douleur, il sera tresbon
de le couper, car ce faisant tu ap-
paieras la douleur, en l'stant pa-
reillement le peril & danger de spas-
me, qui pourroit suivre. Defaile-
lement de cœur, aduient bien sou-
uent en ceste maladie, à cause des
vapeurs mauuaises, esleuees de la
playe, qui parviennent jusques au
cœur. A ceste affection sont forte-
propres & conuenables tous reme-
des, lesquels peuvent restaurer &
conforter le cœur, comme les fleurs :

G 22

de Buglosse, accoustrees & preparées avec du Succre, ou la semence de Citron préparée avec du Succre; la poudre parcelllement des Escruielles de rivière brûlées, est singulièrement bonne. Et aussi *cornu ceruinum* brûlé, & aussi du bon vin, pris la quantité d'un cuilleree, la pulpe de la pomme d'Orange, accoustree avec du Succre, eau *rosarium*, & jus de Surelle. Parcelllement pommes de grenades acerbes, sont conuenables. Mais si par trop grande douleur le défailement de cœur aduenoit, tu enquesteras & chercheras la cause. Si elle prouient d'infirmité chaude, tu aduiseras de l'oster par le moyen dessusdit. Nous auons aussi dict comment on peult oster & mitiguer l'Acrimone, des humeurs: & comme il faut aucunfois coupper le nerf à trauers: car il

vaut

vaut mieux laisser la partie debile & affollee , que de laisser mourir le patient sans ayde. S'il aduenoit aussi que le defaillement de cœur vint par le flux de sang il faudra restringre ledit flux, comme dit est, & puis bailler chose pour cōforter le cœur, en epithimant autour du cœur de choses refrigerantes & conservantes les vertuz & forces du cœur, comme avec cestuy qui s'ensuit: c'est assauoit, avec eau rose, & de Surelle, & vin peu de vinaigre , en adioustant de la poudre de *grana tinctorum*, & *santali citrini*, & aucun grains de Camfre: & cecy est fort singulier en esté, & se doit appliquer au tour de la region du cœur , tiede, avec vn drap d'escarlate. Si d'autre part il faisoit froid , il faudroit adiouster vne portion de Maloifie, en ostant le Camfre, s'il te sembloit cōvenable.

G 3

uenable. Si d'autenture il suruenoit
fieure ague & forte, elle se doit oster
par bon regime & maniere de vi-
ure, & aussi remedes a ce propres
& doit en cest affaire le Chirurgien
appeller avec soy vn Medecin, &
vser du conseil d'iceluy. Et si aucu-
nes tumeurs y suruenoyent, tu les
gueriras, comme te demonstre Ga-
lien, au second livre *ad Glaucos*. & es
deux derniers livres de sa Methode.
Nous voyons bien souuent aduenir
en icelle affection de phlegmons, &
alors au commencement sont fort
utiles fomentarijs resolutiues: com-
me la decoction faite de *Betonica*,
agrimonia, *climenum*, *millefolium*, *sum-
mitates brassicae*, *pimpinelle*, & *figi-
lum Salomonis*, laquelle apaise fort
les douleurs, resoult les Tumeurs,
& mondifie les playes: & certes
nous auons tousiours trouué en *fr-
gillum*

gillum Salomonis, vne grande vertu, pour resoultre les Tumeurs: & parreillement, si tu l'appliques chau- de en vne squinantie, elle resoult, & aussi elle est fort propre pour guerir les sciaticques. Mais si la tumeur est avec intemperature chaude, tu adiousteras à la decoction precedente des fueilles de Plantain, autant qu'il te semblera estre suffisant pour oster ceste chaleur. Et ne faut quaucuns Practiciens s'emerueillent si aux phlegmons nous vions d'herbes chaudes: car bien souuent la fomentation de choses chaudes dissipé, & guerit l'intemperature chaude. Aussi le Cataplasme fait d'herbes predictes, en adoustant de la farine de froment, ou d'orge, resoult & digere les phlegmons: & par accidents oster l'intemperature chau de. Toutesfois, il est bien requis en

G 4

fomentant : d'auoir bon iugement, c'est assauoir de fomenter iusques à ce, que ce qui est attiré par la chaleur de la fommentation, se puisse eauer rumeur p cuer au dehors. Les rumeurs molles, & oedematodeuses, & flegmatiques se pourront espardre & resoudre par le remede qui s'ensuit.

Tu prendras les racines de *briosnia* : & de *sigillum Salomonis* : & les bouilliras en lessive, ou avec du petit vin : & toutes chaudes les enue-
Erysipelas. lopperas en vn linge, & les mettras sur la partie malade, & des dessus-
dictes racines, en adioustant de la farine d'orge, & de fenugrec, tu fe-
ras vn Cataplasme. Les *Erysipelas*, tu les gueriras avec refrigeratifz, comme Morelle, plantain, *poligonium*, *intibum*, & *folia mori*, bouillies en eau, ou d'eau distillee d'elles: eu regardant diligemment, quand

il

il faudra cesser de cette application.
La tumeur scirrheuse, pour ce que *Scirrus*,
bien peu souuent elle furuient en
ceste maladie, nous n'en traitterons
point, il nous suffira pour l'utilité
des Chirurgiens & malades, auoir
seulement traité de ce qu'il m'a
semblé estre expedient à nostre ma-
tiere. Et ainsi ferons fin, en remer-
cient & rendant graces au Crea-
teur, auquel soit honneur,
& gloire perpetuel-

le. Amen.

* *

G

LA SECONDE

PARTIE DE CE PRE-
sent traité, contenant la pres-
seruation & curation de
la peste & dysente-
rie, avec méthode
& raison.

definition
de la peste.



ESTE est vn Phlegmō
venimeux & cōtagieux,
duquel si le sāg est adust
ou incineré, est faict an-
thrax, ou carbo, en vulgaire, char-
bon. Et à la peste, ou le charbon,
le plus souuent avec soy adointe la
fieure continue, laquelle aucunefois
precede la Peste, & le plus souuent
vient apres icelle. Les accidents cō-
muns, qui aduennent en ceste dan-
gereuse maladie, sont vomissemens,
causez par la matiere venimeuse, qui
paruient à l'estomach, pesanteur de
teste

reste, somme pesant & turbulent,
par vapeur mauvais & venimeux,
qui montent au cerneau. Aussi ad-
uient Palpitation, ou tremblement
de cœur, par iceux vapeurs cor-
rompus, qui parviennent au cœur,
& est ce battement, ou palpitation
vn mouuement insigne de la vertu
expulsive, qui s'efforce d'expellir ce
q' luy est contraire. Et differe la peste ^{La cause}
à vn autre phlegmon, en ce q' le sang ^{de la peste}
qui est deferté hors des vaisseaux, n'est
la nature du venin. Nous appellons
en ce lieu venin ce qui de sa propre
substance est corruptif du corps hu-
main, ou par sa qualité intense, comme
est le sublimé & l'opium, ou par sa na-
ture, contraire à celle du corps hu-
main, comme est la salive d'un chien
enragé & des serpents, & de 4us de na-
pells, cicuta, & autres: combié que les ^{Qu'est ce}
chooses qui sont venin de toute leur ^{moi-}
^{sub}

substance, ne corrompent point le corps, finon qu'en alterant les esprits, humeurs, & parties solides: & est nommé venin à uena, quod per Commèt la uena facilè se se infinuet. Et aussi di- ficeure pesti- fere la ficeure pestilentiale, des au- lentiale dif fere des au tres ficeures putrides, que la cause interne, soit sang ou autre humeur, & deffors pris la nature de venin, par laquelle est alteré & mué le corps fort subitement. Et est ceste maladie contagieuse, à raison que l'humeur putride estant au corps, gette ses vapeurs infectes en l'air circon- uoisin, & le gaſte & infecte: & lors que l'air infecté est attiré par quel- qu'vn, il corrompt & infecte les es- prits, & les humeurs, lesquelz il trouue plus prompts à receuoir putrefac- & ion. Et ne fe faut donner merveille, si l'air, qui est subtil, ayant na- re venimeuse, corrompt subit le esprit

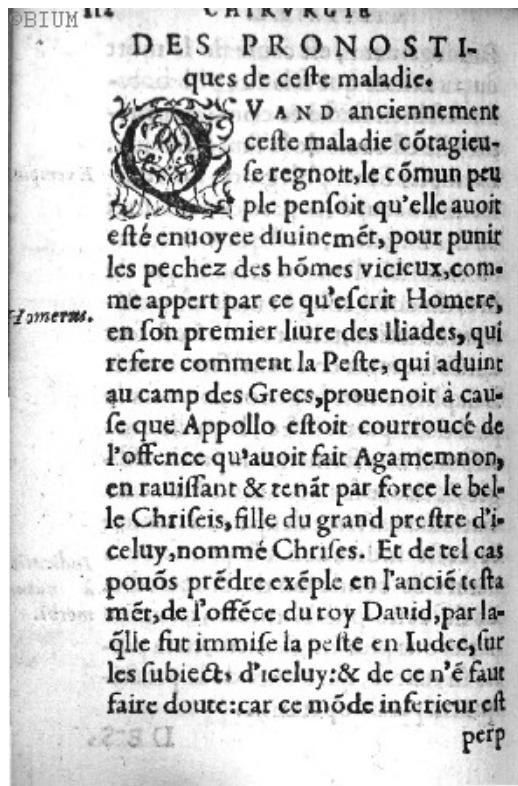
esprits & humeurs du corps passible, tout ainsi qu'une petite scintille de feu alume subit la paille & le bois sec : & en tel cas on doit admirer la sagacité de nature, laquelle de toute sa puissance, lors qu'elle sent les esprits & humeurs corrompus, fait son devoir d'expellir iceux, le plus loing qu'elle peult des parties principales : dont diceux sont engendrez le phlegmon & les anthrax ou charbons, lesquelz ont pour leurs accidents propres, tumeurs, rougeur, douleur, avec renitence au tact : & a le phlegmon venimeux ses differences, comme les autres apostemes : de l'humeur predominant, & compliqué avec le sang. Et la curation du phlegmon contagieux, a une commune indication, comme ont les autres, c'est assouvoir, evacuation de la matière contenue en la partie affligée, *Curation methodique,*

& la diuersité d'icelle euacuation doit être châgée, sclo la diuersité des particules patientes. Et ladite euacuation, quād est en soy, peut aussi bien être cause de grād mal cōme de grād biē car il est certain q' cest vne cōmune indication que d'euacuer en tel cas mais par quelle partie & cōment la partie leſee, partie affligeec l'enseigne, & sur ceste indication ierrent grandement ceulz qui sont peu exercitez en l'art de Medecine, ou de Chirurgie, à cause qu'ilz pensent q' telle reuulsion doit être faicte au phlegmon venimeux, comme à celuy qui n'est point venimeux : & ordinairement aduient que celuy qui est touché de la peste, envoye querir le Chirurgien pour être saigné, ayant grand espoir q' la phlebotomie luy est utile : mais le patient & le Chirurgien indocte ignorent que la phlebotomie mal faicte, &

sans

sans iugement, est cause de la mort
du patient: & que si ladite phleboto-
mie est bien faicte & come il appar-
tient, elle est cause de la santé diceluy.
Exemple. Si vn phlegmon nō veni- *Exemple*
meux a occupé les parries des aissles
ou des hanches, c'est bōne & loua-
ble reuulsiō, d'ouvrir la Basilique du
bras du costé affligé: mais en pecti-
lente cōdition, telle reuulsiō est fort
nuisible: mais en ce cas faut ouvrir
la Saphene vers le genou, ou vers le
pied de la partie lesee, laquelle cor-
respond directement à la partie affli-
gee, & tire le sang & autres humeurs
venimeux arriere des parties nobles:
& ceste indication est prisē de la *Indicatio*
nature & condition de la maladie. à *natur*
Et de ceste phlebotomic, nous en *morbi*.
parlerons plus eimplément, en la par-
tie suyuante, qui traite de la *prati-
que ou partie operatiue.*

D E S.



perpetuellement dirigé par la puissance *Divine* diuine, laquelle conduit toute chose & punit d'uerslement ceux qui ne veulent delaister leur vie peruerse & inique. Mais Hypocrates nostre bon pere, lequel a semé la bonne semence de vraye doctrine, a mis les premiers fondemens de la medicine, laquelle semence a été cultiuée diligemment par grand iugement & labeur continual, par Galène homme absoult en toute bonne doctrine, lequel a illustré & mis en grand honneur les escriptz d'iceluy, & davantage a posé & mis avec vraye faison, la vraye constitution de l'art de medicine, & a pres a poursuivi avec grand zele du proufit public la medicine, pour la conduire a perfection, non seulement par la partie theorique, mais aussi par la partie operatiue. Hippocrates

*Constitu-
tion de l'art
de medeci-
ne.*

H

OBIVUM 114 CHIRURGIE
& Galene ont escrit & parlé de la cause des maladies; non secôd qu'elles sont envooyees de Dieu, ains secôd qu'elles procedent naturellement par causes naturelles, &c. Ilz cognoissloyent le corps humain estre subiet a diuerses alterations, & que necessairement nous faut attiter de l'air corrompu, tel qu'il est, & quand il est corrompu, il corrompt les esprits; puis le sang, & consequemment les autres humeurs, dont s'ensuit la fièvre continue, les phlegmôs & anthracs, ou charbons, & en ceste dangereuse maladie, il en meurent plus, qu'il n'en reschappe. Et de ceste chose rend bonne raison Hippocrates en son premier liure des Epidemies disant, Cruda uero ex incœta atque in malis accessus conuicta, aut acrida, aut laboris aut diuturnitatē indicat. Et Galene exposant ce paassage dit q' tout ainsi que

que les bonnes concoctions se font quand nature surmonte les causes des maladies: aussi quand icelle ne les peut surmonter aduient le contraire: car la concoction, nous monstre tous- iours bonne termination des mala- dies par bonne crise, & bonne sc- questration des humeurs pechans. Mais en ce cas, bien peu souuent ap- paroissent les signes de concoction, ou de vraye crise: car combien qu'il suruienne vomissement de ma- tiere corrompue, principalement de *Accidens* *diners*. cholere, flux de sang par les nari- nes, sueurs & egestiōs froides, iceux accidens ne sont point critiques: mais symptomatiques, où acciden- taires, nature non ayant la puissan- ce de faire sa concoction, comme el- le voudroit bien, à cause de la ma- lignité des humeurs corrompus. Et quand le *bubo* pestilent, ou *anthrax* *Note.*

H 2

apparoit au corps humain devant que la fierte , est meilleur signe , que quand la fierte apparoist premier : car la verru expulsive s'efforce de getter arriere des parties nobles les humeurs corrompus, en les expulsant du centre du corps , aux parties superficieles d'iceluy. Et en ce cas, les passions de l'ame aux timides & craintifz, rendent la maladie plus pernicieuse , & en iceux les esprits vitaux sont en bref temps suffoqués : mais ceux qui prennent bon courage mettent ordre en leur maniere de viure, & ont fiance aux bons remedes & recourent à iceux comme dit l'adage Grec, *περι την λεπρην* à l'acre sacree , & bien souuent lont gardés & conduits à bonne santé. En ceste maladie qui est fort ague & dangereuse, ceux qui doivent mourir viennent à terminer le plus souvent

Accélération de mort.

uer devant le septiesme iour, & plus
tost devant le quatriesme : ceux qui
parviennent jusques au quatorseies-
me iour , la plus part eschappent le
danger de la mort:ceux ausquels sur-
viennent plusieurs taches rouges ou
de couleur de pourpre , quasi tous
meurent en brief temps,apres lappa-
rence d'icelles:& en region chaude
en tēps d'esté en corps cholerique,
ceste maladie est plus tost terminée,
que es dispositions contraires, & ve-
ritablement tous ceux qui sont tou-
chés de ceste maladie,doivent prin-
cipalement auoir leur espoir a l'au-
teur de vie,par la mort duquel som-
mes tous viuifiés,& conduits au lieu *Retours à*
de vie perpetuelle, qui remet en san Dieu,
tē les pouures patiens qui ont ferme
foy & bon espoir en luy. Auquel
soit honneur & gloire a iamais. A-
men.

H 3

LA PROPHILAC,
TIQUE ON PARTIE
preservatiue.

Proverbe
commun.

Il y a vn proverbe commun que
l'on allegue souuent en condition
pestilente, lequel dit : *Cito, longe, tardé.* Et combien qu'il soit
veritable, il contient en soy plus
de terreur que de conseil, & fait
plus à ceux qui sont en leur libert-
é & timides, que à ceux qui sont sub-
iectz: car le gendarme ne peut aban-
donner son camp, & le marchaud
ne veult delaisser sa marchandise &
son bien: ausquelz sera tresvtile ce-
ste partie preservatiue, laquelle fait
eriger vne image d'arain en l'hon-
neur d'Hippocrates, par ceulx de
Coo, à cause qu'il les auoit deliuré
du danger de la peste. Doncques à
l'ayde du Createur, pour cōmencer
celle

L'honneur
de Hippo-
crates.

©BIUM MILITAIR E 119
ceste partie, incontinent qu'on voit
que ceste maladie commence a pul-
luler en quelque lieu, la premiere
chose qu'on doit faire, est qu'on doit *Plethora*
considerer si on a le corps pectoric *catarachia-*
mia.
ou catochime, ayant habondan-
ce d'humours, soit qu'ilz soient
bons ou mauvais, a fin qu'on puist
euacuer les humours pechans en
quantite ou en qualite; & en ce cas
on doit tousiours auoir recours aux
medicins doctes & bien exerciez,
& fin d'auoir bon conseil tou-
chant l'etuation diceux: car la me *expulsiō*
dicine donnee imprudemment, ses *des abu-*
roit beaucoup plus nuisible que v *seurs,*
tile: & pour ceste cause, les bateliers
triauleurs, & vedeurs d'eau de vie,
qui au grand detriment de la Repu-
blique absalent journellemēt le peu-
ple, doyent estre bannis & expul-
sés des bonnes villes, a cause des
enouïs. H 4

abus cōmis par eux:car ils sont cau-
se de la mort des pouures patients,
en leur baillant choses venimeuses,
pour choses viles & cordiales : &
en ce cas les gouuerneurs lieute-
nans & escheuins des villes y doi-
uent donner ordre , autrement en ré-
sultant cōpte devant Dieu:& suis cer-
tain que l'ysance d'eau de vie en e-
sté,est fort suspecte, & qu'elle bru-
lé le sang d'une chaleur estrange au
foye:laquelle peut tellement corrom-
pre les humeurs, quelle sera cause
de la generatiō de la peste, de disen-
terie, de l'ysance, & plusieurs autres es-
pèces de maladies:parquoy telles pe-
stes doivent estre extirpées arrière
du peuple. Quand a la raison du vi-
ure,elle doit estre instituée au con-
traire de la corruption de l'air : &
doit estre de viandes de bon nourris-
sement,& facile concoction & con-
uersion,

uerison , comme sont , chappons, *La chaire*
poules, perdtix , leuraux , lappins ,
tourtourelles, faisans , pouilles d'In-
de, mouton , veau , cheureaux rotis
mangez avec les orenges , verdius ,
vinaigre avec vn petit de cannelle ,
ius de surrelle: & en yuer avec vn pe-
tit de vin , avec lequel on aura mis
vn petit de poudre de macis : &
vn petit de sucre. Les poiffons *Poiffons*
plus vtile s sont brochetz , per-
ches , rochette , gouuions , vendoi-
ses , truittes , solles , rougets merlés , &
limandes , & sont tous plus vtile s ro-
tis que bouillis , & mangés en esté a-
vec le ius d'oreng , ou d'ozeille ou
surrelle: & en yuer avec muscade , can-
nelle , macis & gingembre. On doit
euiter tous poiffons limonueux :
& de facile corruption , comme an-
guilles , plaires , loches , harens , faul-
mons frais , & aussi tous poiffons ,
b

H 5

terbes v. salez , on doit vser en potages sou-
les felon uent de cerfueil , persin , surelle , bo-
temp. rage , buglosse , & mettre avec le vin
tremper de la pimpenelle . En temps
d'yuer est bon de mettre cuire avec
la chair origan , sauge , Ysope , fer-
pillum que on nomme pouleul des
champs , mariolaine , feuilles de l'au-
tier ; en esté on mettra des laitues , de
la chicoree domestique nommee
scacirole , de la patience , & de la pér-
eclaine . Le pain soit moyen entre
le bis & le blanc , bien acoustre leger
& fermenté moyennement , cuit du
Le pain. soir & mangé l'endemain , apres qu'il
sera paré , en ostant la partie aduise
de la premiere crouste . Quant au
boire faut considerer la coutume ,
ceux qui ont accoustumé de boire
vin , en iuer ils doiuent boire du bôvin
modestement ; en esté doiuent boire du
petit vin q soit vn petit stiptic ou ver
de

delet, avec de la ue, selo ce qu'õ a a-^{Fruit} coustume, & lors soi t delaiss s tous ^{sum} vins doux & vins puiss s s. Qu t aux fruits il faut eviter to s fruits humides & putrefactibles, c me sont c c bres, p p s, mel s, prunes, & cerises douces, pesches, & meures: & est bon d'vser de ceux qui sont acides, ou vn petit aigre ou lurs, c me sont les cerises rouges & fr ches, les petits damas, les pommes de malignes, les grenades n  douces, c me sont me-
fa, et acida: les or ges, & citr s en sa Fruist,
lade, avec eauue rose, & sucrez s t v-
les. A la fin du repas sont vtilles les poires cuites, vn petit sucrees: & en t ps de peste n'est besoin de grande diuersit  de viades:   cause q la mul-
titude produit crudit  & abondance d'humours. Touchant de l'air ou on demeure, doyt estre sec, ou par soy ou par artifice. Parquoy ^{Condit} de l'air
est

est vtile d'auoir feu de bois sec & odoriferant, en esté au matin & au soir : en temps froid, toute la iournee. Est tresbon de mettre en la chambre sus vn rechauffoir du feu, sus lequel on doit mettre quelque *bofes de
odeur.* perfum de bon odeur comme *stot-
rax calamite, benzoin, cloux de giro-
fles, & ce du matin & du soir en y-
uer: & en esté faut espardre roses,
feuilles de vignes, de iōcs, de vlm-
aria, brâches de chesnes & de saux.*

Quand aux remedes preseruatifz,
ceste ordonnance sequete en forme
de lozégnes ou tablettes, est fort vti-
le pour le tēps d'esté en vstant d'icel
les vne du matin deuant manger
deux ou troys heures. *Accipias
teste cancrorum fluvialium ustæ, cor-
nu cerui usti, margaritarum coralli ru-
bei, seminis citri, rasuræ eboris, seminis
acetoſæ, Santali citrini ana partes equa-
les:*

les : radicis angelicae , octauam partem
unius predicatorum, sacchari in aqua ros-
arum dissoluti quantum satis est : for-
mentur tabule ponderis unius drachmæ,
quibus utendum ut diximus. Et en temps
froid , l'ysance de Pele ou autre fe-
quent est tresbon. Capes seminis os-
cimi, corticis Citri, radicis zedoarie, en-
ule campane, cornu ceruini usq; radicis ^{Electua} rile te-
tomentillæ, cinnamomi electi , maceris ^{pore fr} parts æquales, radicis angelicae tertiam do.
parte unius predicatorum, sacchari in aqua
melisse dissoluti quantum satis est : forme-
tur electuarii in tabulis ponderis drach-
me unius : de ces tablettes il suffit d'ê-
prendre vne du matin , comme est
dit des autres. Ces deux ayde sont
tresutiles & bien approuuées , par-
quoy n'est besoin de multiplier plu-
sieurs ordonances. Et quand on passe,
ou que lon demeure en quelque
lieu suspect , est bon de tenir en la
bouche

bouche, du macis, ou de la racine d'agelica, ou de zedoaria. Et ne faut oubliez que les pillules de ruff sont tres bonnes pour preserver de la peste: & est la vraye descriptio des pillules communes vsuelles pour tout, moyenant que a la description d'icelles on adouste du gomme hamoniac, a la quantite de la moitie de l'un des simples; autrement ne sont point la vraye composition de Ruffus. Parquoy l'ordonnance soit en telle forme: Capies croci, mirrhe, et loes, partes aequales: gumi hamoniaci partis unius predicatorum dimidiam: syropi aet estofatis citri quantu satis est ad ea comprehendenda: fingantur catapotida, quibus utendu manu uno uel tribus, longe a pastu. Ces pillules sont louees, quasidictos les anciens docteurs: parquoy on les doit avoir en grande estime, comme un remede bien approuue: mais certes elles sont plus utiles en temps froid

DEUM MILITAIRE. 127
froid ou moderé, qu'en téps chaud. *Nota de*
En esté est-tresbō vſer du matin des *rops aci-*
noix vertes cōfites en sucre des mi- *ds.*
tabolans, des fleurs d'oréges, & en
yuer des racines de enula cāpana &
noix muscades confites. Et est cho-
ſe forte utile en temps chaud, d'vſer
ſouuent des syrops, qui ſont aceteux
comme eſt *syrops de limonibus, de suc-*
co acetoſe, de acetoſitate citri, de grana
tk accidit, ex acetoſi ſimplicis: & l'an
ce d'iceux syrops doit eſtre vne cu-
liere ou deux, loing du manger: &
quād il fait fort chaud, eſt bō dē met-
tre vne culiere en vn voire d'eaue,
venār du puit, ou de la fōtaine, & la
boire ainfī froide. Outre les aydes
deſſusdits, en la grace des pouures
gēs, q[uo]d desirēt auoir ſecours p[ro]p[ri]e[te]s, &
de petit pris, ſuis d'aduis que en téps
chaud ils vſent de *bolus armenia-* *pro pau-*
ca, l'auee en caue roſe, ou en ius d'o- peribus.
rēnges,

renge, & lechée au soleil: & en tēps
froid, prendront pour preseruatif
Diateffa-
re" theriaque *Διάτεφα*, à laquelle a-
uons adiouté la quarte partie d'vn
des simples dicelle, de racine d'an-
geliqua, & sera la composition fort
bonne en ceste forme: *Capiēs mirrha*
gentiane, beccarum l'auri, aristolochie
rotundæ partes æquales, radicis angelis-
ca partem quartam unius prædictorum:
mellis bulliti ex decoctione betonicae: et
bene despumati. quantum satis est: fiat in
forma opiate. Ceste confection est
aussi fort vtile contre tout venin de
bestes: & het bes venimeuses, &
ne doyuent iamais les gens des vil-
lages estre sans icelle, car souuent
les cheuaux, les bœufz & vache,
mangent choses venimeuses, dont
viennent a mourir; ausquelz on doit
Netandū
pro rusti-
cu. donner d'icelle confection avec du
vin chaud, laquelle gardera les be-
stes de

ses de mourir à l'aide du Createur,
auquel soit honneur & gloire éternellement.

L A C U R A T I O N D E
la Peste, ou Charbon.

INe continé que quelqu'un se sent
touché de la Peste, premier se doit
humilier envers l'auteur de vie Ies-
sus Christ, en lui demandant par-
don de ses offenses, & requérant
humblement sa grâce : puis doit re-
courir aux aydes utiles, & auons
trouué utile d'vser au commence-
ment de la decoction de cardo be-
nedict, de racine de latus, ou de sa
semence, & racine d'aristolochia ro-
tunda, bouillis en eau, avec un petit
de vin blanc, & en faut prendre un
voirre tiede, puis se faire courrir &
suer: & si le patient le vomit, on doit

I

rester la dite potion, & de rechetter faire suer: apres qu'il aura sué, se doit faire essuer, puis prendre vne culiere de syrop de *acetositate citri*, ou de *limonibus*, ou *acetosif simplicit*. Et si le patient est riche & qu'il puisse recouurer de la bône licorne, il en fera limer, & prendra de la pouldre, la quantité de dix ou douze grains pesant, avec vne culiere de syrop de roses de Prouins, & apres se doit garder de dormir: lors peu de temps.

Chistre, apres doit le patient prendre vn clister laxatif, pour attirer les excremens arriere des parties nobles, & s'il ne luy est possible d'auoir le clister, & qu'il soit dur de ventre, il prendra dragme & demie de bonne Reubarbe, avec deux onces de syrop d'infusion de roses de Prouins, & apres que la medecine aura fait son operation, faudra faire phlebotomie.

OBiUM
M E L T A I R E .
131
tomie en la forme qui s'ensuit: C'est
assauoir, si le phlegmon, ou l'anthrax Nota de
est aux emōtoires du cœur dessouz phtebot
les aisselles, faudra ouvrir la Basilic
que du bras mesme où est la peste
ou anthrax. Et si la peste est aux
emonetoires du foie, qui sont les
aignes, faut ouvrir la Saphene, ou
vena poplitea, du costé mesme, où re-
side la peste. Et si la peste ou anthrax
est es emōtions du cerveau, au lieu
de phlebotomie, faudra appliquer
plusieurs ventouses sus le col, & sus
les espalles : faisant scarification
profonde, & attirer bonne quanti-
té de sang, puis sera besoin, que le
patient se garde de dormir, le plus
qu'il l'oy sera possible, au moins treois
ou quatre heures, assin q l'esprit vi-
tal ne soit suffoqué au cœur par va-
peurs venimeux. Et si l'anthrax est à
la face, feras pareillement, & si l'an-
L . 2 . 2

chrax occupe quelque partie de la poitrine, faut entamer la veine au bras, la plus correspondante à la partie affligée : s'il se montre au ventre inférieur, ou aux costes, ou aux fesses, on doit ouvrir la veine nommée *vena poplitis*, qui se montre au dessous du genou, ou la Saphene, & toujours du côté de la partie, où est assise la Peste, ou l'Anthrax : & faut toujours tirer du sang moyennement, selon l'âge & la vertu du patient. Et si le patient ne pouvoit *applicatio* se couurer de Chirurgien pour être *scanthad-* soigné, lors doit prendre des Cantharides, mises en poudre, & les mettre sus emplastre, fait de leuain, & l'appliquer trois ou quatre doits plus bas que n'est le Phlegmon pestiferé, ou l'Anthrax, & toujours en tirant arrière de parties nobles : doncques s'ilz sont situés aux aisselles, faut appliq

appliquer ledit emplaître sus la partie domestique du bras mesme, comme est dict : & s'ils sont situez aux aisselles, tu dois appliquer ledit emplaître sus la cuisse, à la partie domestique, comme est dit: & s'ils sont assis dessoubz les aurielles, est bon de l'appliquer sus les muscles, tirant vers la Nuque. Et quand ledit emplaître aura fait sa vescication, comme cinq ou six heures après l'application, faudra percer les vessies, & les laisser couler, & tenir le lieu ouvert, en mettant sus des feuilles de choux. Et si le patient est en lieu où il ne peut recourir des Cantharides, au lieu d'icelles, il prendra des feuilles d'*elleborus niger*, ou de *batrachion*, laquelle porte des racines jaunes par les jardins, & par les prés (de laquelle les gros coquins & marauds se font des playes aux bras

Nota: les remèdes vénéneux

& aux jambes) de l'vnne d'icelles herbes estampes sera emplastre, & la mettra ainsi qu'il est dict des Cantharides : & la laissera sus vne nuit ou vn iour, & lors y aura playe, laquelle iettera de la matiere virulente en abondance, en attirant icelle partie des parties nobles. Et ces remedes, tant de cantharides que desdites herbes, sont aussi utiles à ceux qui auront esté phlebotomez pour la cause dicté : & à cause que lesdites herbes sont vlcere douloureux, faudra appliquer dessus vnguent doux, pour fêder la douleur, comme ce luy qui est fait d'vnne partie de *Gratia Dei*, & de *album rassis camphoratum*. Et dessus le bubo pestilent ou anthrax, on ne doit jamais appliquer *Mota bene* choses répercussives, mais choses qui doucement conduisent iceux à maturation, ayant propriété d'at-

titre

tirer la matiere venimeuse, comme est emplastre fait de Scabieuse, de Surelle, racine de Lis, cuits soubz la braise, avec lesquelz on adoucera le jaune d'un œuf, & un petit de safran. De mesme eſſet est emplastre fait de Seneçon, Mauves, racines de *figillum beatae Marie*, cuites comme dessus, & mesfles avec le jaune d'un œuf, & beurre sans sel ou craisne doux. Aussi est bon de faire fomentation avec lesdides herbes & racines : & apres qu'on aura fomen-
tation, appliquer emplastre de *Diachileum magnum*, remolli avec mucilage de semence de Fenugrec, & principalement appliqué sus les anthrax. On a trouué souvent grande vtilité de prendre un coq, ou une poule, où canart, ou un coulon, auquelz on estoit les plumes d'environ le cul, puis on mettoit le cul d'i-

10

I 4

ceux sur la Peste : par ce moyen, on attiroit la matiere venimeuse au dehors : iceux animaux doyuent este enterrez subit, affin qu'ilz n'infestent lair. Ceux qu'il les iettent par les rues, sont dignes de cruelle mort: à cause que les gens sains sont infesté.

Nota cōtre Oezz par iceux. Aussi faut faire guet sur aucunz meschans, qui gerrent par les rues, linge, bouquetz, empastres, & autres choses infectées, & les punir, cōme homicides. Quā à l'aposteme pestilent, lors qu'on voit qu'il vient à suppuration, ne fait point attendre la parfaictē maturation : mais la faut ouvrir vn petit devant icelle : & lors qu'il sera ouvert, on doit appliquer quelque digestif qui ayt vn petit de deterfion, comme celuy qui est fait de Therebentine, le jaune de l'œuf, & d'un petit de Miel, & de farine d'orge: apre

02

on peult traitter ces absces, ou bubo
peffillett, ainsi que les autres phle-
gmons. Mais à cause que l'Anthrax
peffilere fait escarre, ou crouste,
sera vtile d'appliquer choses de gran-
de attraction, & leur faire bonne
ouverture, en appliquant au milieu
d'iceux poudre de Cantharides, dis-
soule avec le Miel, & le jaune d'un
œuf, ou vnguent Egyptiacum, &
par dessus emplastrum *diachilon cum*
gummit, & pour faire tumber l'escar-
re induite par iceux aydes, on doit
appliquer beurre, sans sel, graisse
d'oison, ou de chapon, ou quel-
que mucillage : puis faut mondifier
le lieu avec le mondificatif de *ap-*
pio Guidonis, aut Ioannis de Vigo :
Après la mondification, quant aux
progres de la curation, on pourra
proceder comme aux autres Phle-
gmons. Et en ce cas en temps froid

Nota /

les anthr.

I 5

est bon de faire feu de bois odoriferant, comme Laurier, Genevre, Saiferante, pin, Chesne, Rosmarin, & faire fumigation de choses chaudes & odoriférantes, comme de Girofles, Storax, calamite, Benzoin, Oliban: & en temps chaud, sera utile mettre en la châbre du patié des branches de Saux, des roseaux, de ioncs, feuilles de vignes, vlmaria, & roses: & en tout temps est bon le feu du soir & du matin. Et est prouffitable que le patié tienne en temps chaud ou modéré, un linge humecté en eau de rose, avec laquelle on aura mis un petit de vinaigre, & de bon vin, & un petit de poudre de Girofles. En temps froid, on prendra du vin de bon odeur, avec bonne quantité de Girofles & de Macis mis en poudre: puis on humectera le linge dedans ledict vin, puis on le portera pour odoroter souuent.

L'vslan

L'ysance de tenir en la main quelq *Formule* pomme odoriferante est bien bône, ~~odoriferan~~ comme est l'ordonnance sequente.
*Capias pulueris chariophillorum, benz-
zoin, storacis calamite, maceris roscarum,
santalictrini partes équales: ladani pu-
ri, unius prædictorum: duplum ponderis
siracke liquide decimam partem: unius
prædictorum: ex eis formula rotunda
paretur que quois tempore ualde uti-
lis erit omnibus, nisi in quibus cerebrum
facile offenditur ab odoriferis. Quand
il fera chaud entre deux repas, lors
que le patient sera alteré, sera bon
qu'il yse d'Orenges, ou de Citrons,
avec le Succre & eauce rose, ou de
Grenade mesme, ou acide. Et quant
aux viandes & taison de viure, le
patient doit obseruer ainsi qu'auons
escrixt en la partie preseruatiue. Et
par tout le decours de la maladie, le
patient pourra yser de l'Eletuaire
sequent*

Electuaire
utile en
tous temps. sequent en la forme que s'ensuit.
Accipias cardi benedicti fuscari, semia
nis citri fragmentorum hyacinthi pulue
ris teste cancri fluialis, osis de corde
cerui, margaritarum, croci, maceris, cina
namoni selecti, rasuræ eborkæ, partes e
quales: radicis imperatoriaæ, sive angelicæ
et partem dimidiæ unius predictorum,
sacchari ex aqua buglossæ dissoluti quæ
cum satis est: formetur electuarium in to
bulis ponderis unius denarij.

Le moyen d'uyser de ces tablettes, est
d'en prendre vne de matin, deux
ou trois heures deuant desieuner,
ou deuant le soupper, &c sont aussi
utiles pour la preseruation, en con
fortant le cœur, le cerveau, & le
stomach. Ceux qui ne peuuent a
voir ce remede, prendront souuent
du Bolus armenius, en caue rose, la
ué & seiché, avec la dixiesme par
tie de racine de Angelica, en yue
au.

OBIMUM MILITAIRE. 141
avec vn petit de vin : & en esté avec
eau de Surelle , ou decoction d'i-
celle. On pourra aussi yster de la-
dicté poudre , avec le double d'icel-
le de sucre rosat. Les pauures aux *pourbris*
ront recours à la Tiriaque diarassée *pouures*,
ton, en yuer: & en esté & temps mo-
deré, à la dicté poudre. Et quant à la
purgation, la Reubarbe , en esté, est
fort excellente, d'ōnée en deuē quan-
tité : & en yuer l'Aloës , & la *hiera-*
picra Galeni. Et pour les pauures, les
pilules communes, escriptes en la par-
tie preseruatiue , & ne suis d'aduis,
qu'on vse de la pilule de Ioannes de
Vigo , où il entre du *precipitatum*, *Notandum*
ny en ceste maladie ny en autre : car *de pilula*
elle est venimeuse , destruisant l'es- *peſimis*
prit vital , euacuant les bons hu-
meurs, avec les mauvais. Le Syrop
fait de plusieurs infusions des roses
de Prouins , donné à la quantité de
deux,

deux ou trois onces, avec vne dragee ou deux de bon Reubarbe, est vn remede excellent en estre & temps moderé. Les pilules Imperiales sont bonnes en tout temps, & doivent estre prisées du matin, long temps deuant le manger. Apres la phlebotomie & la purgation faite par art ou par nature, est chose singuliere & bien approuuée d'uyser du remede sequent, lequel prouoque à fuer a-bondamment: c'est qu'il faut prendre vn quarteron du bois nommé *Gaiacum*, demy quarteron de l'escorce d'iceluy, de la racine de *Cardo Marié*, qui est tachetee de blanc, qu'on appelle aussi *Cardo-maculatus*, vne once racine de Buglosse, & de Pimprenelle, de chacune demie once, des feuilles de *Cardo benedictus* poignee: on fera bouillir le tout en deux lors ou deux quartes d'eaue à petit.

À petit feu, tant qu'ilz viendront à moins d'un lot : lors on y adioustera vne pinte de vin blanc petit, & odo-
riferant, & le faudra bouillir dere-
chef vn bouillon : & laisser le tout
ensemble cinq ou six heures, puis
le couler. Le moyen d'vser de ce re- *Remed*
mède est, qu'il en faut prendre vn *provoquas*
bon verre, ou la quantité de six ou
sept onces moyennement chaud, en
son liet, du matin ou du soir, loin du
repas : & se faire couurir assez fort:
& faut que le patiēt endure la sueur,
par l'espace d'une heure, ou enuiron
s'il luy est possible : lors doit auoir
quelqu'un qui l'essuye doucement
par tout le corps, & une heure apres
pourra manger quelque viande de
facile concoction, selon la saison. En
ce cas aduient souuent tréblement de
coeur, & lors apres auoir fait les re- *Epiphys*
mèdes principaux est bon d'epithi- *cordiale*
mes.

mer, la region du cœur, avec eau de Surelle, & de roses, avec lesquelles on mettra de la poudre de Macis, de Santali citrini, vn petit de bon vin, puis faut mouiller vne piece d'escarlate en ladiete liquetur, tieude, & l'appliquer sur la region du cœur, deux ou trois fois le iour, loin du mäger. En ceste maladie aduent souuent grand vomissement, qui debilite l'estomach. Pour secourir lors à la debilite de l'estomach, est vti-
Fomatum le de faire fommentation, avec le vin rouge, avec lequel on aura fait bouillir *Absynthium Romanum*, roses, Mariolaine, & fleurs de Rosmarin : puis incontinent apres finapiser poudre de Maftic, & de Macis. Et pour reuoquer l'appetit perdu, en temps chaud, ou moderé, le patient vîera d'Orenges, avec eau de rose, & sucre, ou de pommes de mal-
fromathitum. gnes,

gnes, qui sont acides ou aigrettes
trenchees bien delies & mises en vn
voitre plain d'eau venant du puis
ou de la fontaine, aussi en tout temps
pourra vser d'olives bien dessalees.
Pour obuier au somme profond &
pesanteur de chef, n'est chose plus
utile que divertir les vapeurs *cortu*
pus par clisteres assez forts & attrac-
tifs, comme celuy qui est fait de
mercuriale avec brionne & centa-
re: avec bonne quantite de miel. On
recouure de ces herbes facilement,
& quasi en tout temps. Et pour c'est
affaire est bonne l'inuention des in-
strumens de cuir ronds ayant deux *Nota.*
formules de bois, à l'une desquelles *pour les*
clisteres.
on peu mettre la bugette, ou canne
de l'instrument, & ne se faut que af-
fekoit doucement sus ledit instrumēt
pour prendre ledit clistere sans aide
d'autrui, & sont les clisteres en tout

K.

B 323

tempz vtiles , tant pour la preseruation que pour la curation , & mettrons fin a ce traité de peste, en aduertissant le chirurgien qui veult aller en vn camp militaire , qu'il porte ce liure avec soy , pour se conduire selon la doctrine que auons donnee. Et que le gendarme porte avec soy de la racine d'angelica, du macis entier , ou de la racine de zedoaria , pour tenir souuent en la bouche pour sa preseruation. Et qu'il porte du cardon benedict, racine de liöne, ou de la cardo Mariz , pour faire bouillir en eau avec vin blanc subtil & non doux pour prendre , lors qu'il est touché de la peste, soy faisant couurir & fuer. Ce remede est fort vtile : mais plus prouffitable apres la saignee, ou clister, que deuant iceux. Je me suis arreté en ce cas a descrire les aides bié

exp

experimentez sans multiplier plusieurs ordonnances qui induisent plus tost confusion que vtilité, par lesquelz remedes à l'aide de l'hauteur de vie nostre redépêtr & preseruateur Iesus Christ, plusieurs ont esté & seront preseruez & guaris, au quel soit honneur & gloire in secula seculorum. Amen.

LA CVRATIOn M ETHO^z
dique du Dysentére, ou Cas-
quesangue.

EN cette dernière Partie de ce petit liure no^omettrons la curatiō de la maladie contagieuse nommée dysenteria laquelle comme relate Galene au secōd de sa methodo a prins sa denomination à l'ea partcula, nam Εστέρα Grecæ Latine intestina dicuntur, & en François signifie

K 2

difficulté ou tourment d'intestin.
Et commencerons la curation générale, laquelle consiste en vraye
methode par la diffinition d'icelle.
diffinition
dysen-
re.
ausa ha-
us morbi.
Dysentere proprement est ulcera-
tion de intestins avec douleur
& avec egestion sanguinolente, &
est appellee caquesangue des Ita-
liens ab accidenti, à cause des ege-
stions mesfées avec le sang. Ceste
maladie est causee le plus souuent de
cholere mordante venant du foie
ou de tout le corps, laquelle en pa-
sant par les intestins, les escorche &
fait ulceration. Elle vient aucunfois
de cholere aduste, ou d'humeur
melancholic, ou de flegme false:
celle qui prouient de cholere aduste
ou flegme melancholic est iugée mor-
telle d'Hippocrates disant, *Dysente-*
ria si à felle nigro incipiat letalis. Et
Galene exposant cest aphorisme dit
que

que telles ulcères procedantes de
cholere noire sont toutes malignes
& tiennent la nature du cancer: par-
quoy son pernicieuses. Ceste mala-
die en vn camp, à souuent sont com-
mencement de cause exterieure, cō
me l'ysance de viandes corrompues
ou mal preparees, de l'eau infestée
par putrefaction de bestes mortes,
&c de l'air infecté par icelle: & par *La cause
externa.*
les corps humains gisans sur la ter-
re ou a demy enterrés. Au com-
mencement de ceste maladie, la par-
tie superficielle des intestins est cor-
rodee par l'acrimonie de l'humeur
pechant, qui passe par iceux, &
lors que la premiere tunique d'i-
ceux est erodee sont ouvertes les vei-
nes desquelles sort le sang, avec les
excremens, & aucunesfois tout pur.
Si les menus ou graciles intestins
sont ulcérés, la douleur est plus vers

K 3

la region du fond de l'estomach, & si la maladie est aux gros intestins, la douleur est plus vers le petit ventre, & est le sang plus meslé avec les excréments, la douleur est plus aguée, la fièvre plus vêlemente, la soif plus grande en ce cas auoir discretion de sçauoir en quel lieu consiste ladite maladie, par les signes dessus ditz, est vraye methode : car autrement doit estre guarie, celle qui consiste aux menus ou gracieux intestins, que celle qui est aux gros intestins, & est ceste indication prisne de la situation de la partie lesee. Donques celle des gracieux intestins requiert estre guarie par medicamens prins par la bouche. Et celle qui consiste aux gros, par iniection faite par clisteres. Et pour ce que l'essence de ceste maladie consiste en solution de continuité, il est certain que pour sa cura

tion

tion elle requiert vnuition des parties vlcerees , & pour icelle parfaire , sont adhibez tous remedes: & ce appartient à la partie curatiue, comme l'euacuation des humeurs mordans, qui decourent à la partie lefée: qui peuvent faire ou augmenter icelle maladie , appartient à la partie preservatiue: Donquès la curation de la *Morbi.* maladie faite, sera parfaite par les *facti curatio.* medicaimes qui ont faculté & puissance de vnuir & roindre les parties separees , mais les vlceres qui sont latentes es parties interieures du corps , requierent plus grande con sideration & diligence , que celles qui sont euidentes : & au dehors, comme recite Galene au premier li ure de locis aff. & is , & deuant que les aides pris par la bouche, paruienent aux intestins, il sont diminués, & leur action & vertu : parquoy faut

incol.

K 4

que les medicemens soyent de plus grande siccité & vertu, que s'ilz estoient immediatement appliquez sur lesdiées ulcères. Le medicin, ou chirurgien qui considerera bien ces indications, en obtiendra honneur, & les pouures patiens en auront le profit, moyennant la grace de l'auteur de tout bié nostre redempteur Iesuchrist, auquel soit honneur & gloire à tout iamais.

S'ENS VIT LA PARTIE
operative, ou pratique de Dys-
sentere, ou Caque-
sangue.

 Vand cette maladie commence comme on doit cognoistre par ces propres accidens, lors on doit premier considerer si le corps abonde en sang, & si les vaisseaux sont

OBiUM MILITAIRE. 153
sont replets: & si ainsi est, cest chose *Nota.*
tresvrile douurir la basilique au bras *sur la phle-*
droit, en faisant petite ouverture, a *botomie et*
fin que le sâg subtil & la cholere pui- *ce cas.*
sent sortir. Et par ce moyen est faite
bonne d'uerfion des humeurs, qui
pourroyent augmenter ladite mala-
die, & suffit de tirer trois ou qua-
tre onces de sang pour ladite reuul-
sion, à fin que la vertu soit plus for-
te pour resister à la vehemence de
ladite maladie, combien que en ce
cas on n'est point accoustumé d'en-
tamer aucune veine, & qu'il semble
ra à plusieurs estre quelque parado-
xe, touchant la curation de ceste ma-
ladie. Et si le medecin n'est point
appelé au premier ou second iour
que ladite maladie aura inuadé le
patient, ou que le patient soit *Ali-*
mpoebG, id est *mittendi sanguinis timi-*
dus, lors on doit commander au pa-
boq K 5

La diete tient, qu'il viue sobrement, tant en
ville. boire comme en manger, en estoit
le vin: & est bon que le patient boi-
ue eau bouillie, ferree avec quelque
syrop adstringent, comme est celuy
de mirtilles, de berberis ou de cordonis
ou eau ferree blanchien avec aman-
des : le lait d'amandes preparée
d'eau ferree, bien substantieux a-
vec le sucre rosat, ou avec un petit
d'eau rose est utile par tout le de-
cours de ceste maladie. Les herbes
utiles pour alterer le bouillon de la
chair, sont la surelle, les feuilles de
plantain, de oxiacantha, nommé ber-
beris, ou espine vinette, les faire
laitues, la scariole, & au lieu d'icelles
on peut quelque nodule ou poulpe,
a tout amandes cassées, sumach,
berberis, semence de plantain, de
pourpier, ou pourcelaine, pour met-
tre bouillir avec la chair, de la pou-
pe de

pe de la poitrine du chappon alter-
ree : avec les choses susdites on en
fera coulis assez espes : & au lieu de
sucre on mettra vn petit d'eaue ro-
se. Devant le past est utile cōdit de
coing, ou de sirop d'iceluy, & en la
fin la poire rostie nō sucree, ou les a-
mades preparees avec eau rose, &
les viandes susdites ne doiēt point *Nota de*
estre prinses chaudes, mais froi-
des, ou tirant à froideur. Ceux qui
sont au camp pourront manger du
lait boulli, avec lequel on aura cestāt
plusieurs foys vn caillou cler, & la
pierre nommee pirites, ou quelque
pierre belle & clere, qu'ō trouue sou-
uent par les riuiere, & beuueront de
l'eaue bouillie avec fueilles de plan-
tain, ou de ronce, ou de fueilles de
mesplier, & doit le patiēt cuiter cour-
roux, melancolie, & soit coy sans de
ambuler, car par tout le decours de
la

*l'exhibition
de lait.*

*Notas sive
la purgation.* la maladie, le repos & le dormir sot deux choses fort vtilles. Quand aux remedes des le commencement on doibt regarder d'euacuer l'humeur pecheant prudemēt, en evitant toute medicine ou entre diatre de, colochinta, agaric, & semblables: mais faut vser de celles qui purgent doucement sans agiter les humeurs: & qui delaissent apres leur operation quelque vestige de stipticité, cōme est le reubarbe, ou les mirabolans, doucemēt dessechez sus le fer moyennement chaud : donnez en deue quāité, avec decoctiō de plantain, ou de hippuris nommee vulgai rement queue de cheual, ou de piloselle. Et pour ce qu'en ce cas il y a souuent obstruciō des veines mesentraiques, sera fort vtil d'vser de choses apertives qui ont en soy quelque adstrictiō & propriété de guarir des vices

OBiUM MILITAIRE. 157

ulcères interieurs : & auons tous-
jours trouué de grande efficace la
piloselle & l'agrimonie, que estue-
rum eupatorium, les feuilles de cario-
philata, & les racines de plantain:
on doit bouillir icelles herbes en
eau, & donner a boire entre deux
repas de la diete decoction, & se-
ra bonne aide aux pouures gens &
aux gendarmes, a cause qu'on trou-
ue desdites herbes quasi par tout. *De philosel*
Nous auons trouué aussi utile la pou- *la notan-*
dre de la piloselle seichée douce- *dum.*
ment en vn papier sur le gris, d'onee
la pesanteur d'un escu, avec deco-
ction de plantain. Et entre autres re-
medes est utile de la propriete le
foye, de l'ouvre, il le faut couper par *Du foye de*
pieces, puis le laver en vin blanc: & l'ouvre
apres le seicher au four, & le garder
pour faire poudre, & auons accou-
stume d'en donner au patient la pe-
santeur d'en, donner au patient la pe-
santeur d'en.

santeur d'vne dragme, ou d'vn escu,
avec decoction de plantain, ou d'agrimonie
du matin : on doit aussi
en tel cas , porter avec soy pou-
dre de escrueilles fluuiales , & bo-
lus armenius, laué en eau rose , ou
de plantain, à cause qu'ilz sont bons
tant en ce cas comme à la preserua-
tion & curation de la peste. Pareille-
ment est du coral & corne de cerf
bruflés & puluerisés , & de la pierre
ematites ou sanguinaris, donnés com-
me les remedes dessusdits. Par les
parties exterieures est vtil d'oindre
la region de l'estomach & tout le
ventre inférieur d'huile rofat chau-
de, avec lequel on aura ajouté quel
que quantité de mastic , & ce par
deux ou trois fois le iour. Et ne faut
oublier, que les clisteres sont de grā
de vtilité, quād l'ulcere est aux gros
intestins: & doit encormencer par
cli

OBUM MILITAIRE. 159
clystere lauantif, ou deteratif, comme *Clystere la*
est fait de decoction d'orge, avec *manif*
roses, hipericon, &c le miel rosat: &
doit estre donnee tiede: cat la chaleur
actuelle esmeut les humeurs, & deux
outroys heures apres on doit don-
ner vn autre Clystere adstringent,
comme celluy qui est fait de deco-
ction de *synphitum*, ou consolida *Clystere cō*
maior, plantain, polygonum, roses,
agrimoine, hipericon: avec laquelle
on adioustera *sanguis draconis*, du *bo*
lus armenius, & graisse de bouc ou
de cheure. A ceste intention est
utile le clystere fait de l'ait, avec le-
quelauront bouilly les herbes fusdi-
tes sans sel, & sans huile. Et si la
douleur est vēhemente, on bouillira
avec le lait des fueilles de pauot, ou
de la semence d'icluy, avec lesdi-
tes herbes. Plusieurs docteurs
louent l'application d'un petit suppo-
sitoire,

solidatifs.

Sedatif de
douleur.

sitoire, fait de storax calamita, avec
Notandum lequel on adioustera la dixieme par-
de narcosi- tie d'opium, & dont ledit suppositoi-
co. re auoit vn filet pendant au dehors
à fin que lors que le patient com-
mencera a dormir : on le puist tirer
hors, & est le dormir tresvtil en ce
cas. Parquoy sus la nuit sera bon de
doner du lair d'amandes cipes, pre-
paré à tout l'eaue ferree, & avec se-
mence de pauot blanc. Partiellement
est bonne l'application de populcon
auquel on adioustera vn petit d'o-
pium, & ce seulement sus les tem-
ples du soir, & lors que le patient co-
mencera a dormir, faudra oster l'em-
plastre : & pour conclusion ou que
soit l'ulceration. Par tout le decours
Decoction de ceste maladie ay trouué bon re-
utile en mede de faire boire au patient, de la
tout temps. decoction de pentaphillion, argenti-
ne, & plantain, & donner vne heure
da-

deuant le repas demie cuillerée de
Coriandre préparé par trois iours
avec eauue rose, & doucement sei-
ché en vn papier sur le gris, & ainsi
faisons la fin à ce petit livre, dont
honneur, & gloire en soit à
tousiours à l'Autheur
de vie Iesus
Christ.

V C A N D I D O L E - 3 . I

C O M M O D O C T O R I .

R E P R E S E N T A T I O N

C Andide Lector, quisquis ex hoc li-
bello fructum perceperit, bene pre-
care Imperatori Carolo huius nominis
Quinto, in cuius ac Republice
gratiam, bunc libellum
primo conscri-
psimus. **L**

LES ERREURS
des Chirurgiens, obseruez & redige-
gez par escrit, par le dessus nomme
Maistre Nicolas Goddin, Docteur
en Medecine. A tous Chirurgiens
qui desirent suivre la curation

Methodique des mala-
dies, desquelles les-
ditz erreurs font
mention.

LE PREMIER ERREUR
est touchant la maladie, nommee
en Latin Lues venerea, en
Français la contas-
gion Vene-
rique.

NUS QVIESAUTEMPSPRO-
FIDENTONAGRANDEMENTER-
EEN LA CURATIO DE LA CÔ-
TAGION VENERIQUE PRIN-
CIPIALEMENT AU COMMENCEMENT D'ICEL-
LE, FAI

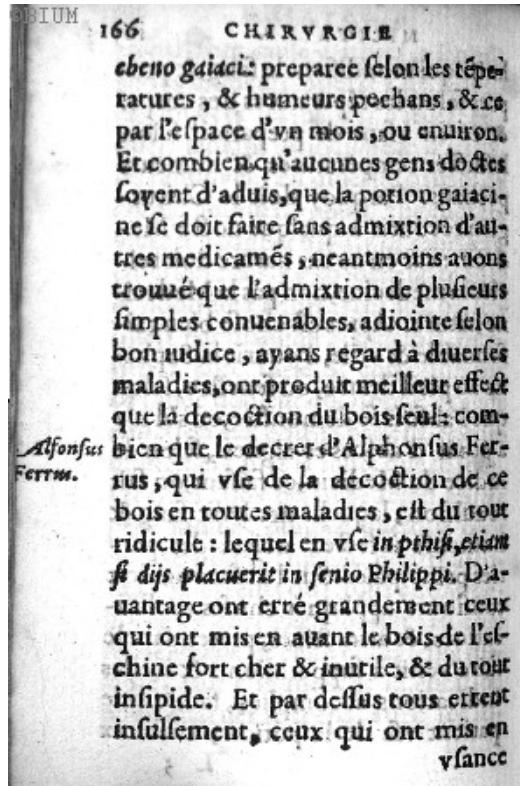
le, faisant phlebotomie de la basilique dextre ou senestre. Au commencement de ceste maladie se monstrer comument rougeur avec quelque petit ulceration au membre viril, ou excoriation du conduit de l'urine, laquelle parvient iusques vers le col de la vessie : & souvent avec lesdits accidents suruiet absceses aignes, apres en aucus naissent pustules de diverses figures, & taches de diverses couleurs felonies, temperatures & humeurs abomas des corps des patient. Il est certain, que quasi tous les Chirurgiens vulgaires, au commencement de ceste maladie donent quelq. medecine solutue vehement, come est coloquinte, confectio amech, ou autre: puis lendemain entamet la basilique du bras dextre, ou senestre, & apres viennent aux unctions, ou luffumigations. Et certes icceux commettant tel

L. 2.

erreurs, sont cause d'attirer le sang & autres humeurs infectez de la contagion vers les parties nobles : lesquels sentans le nocement d'iceux, les tenuoyent en diuerses parties du corps, lesquelz apres engendrent ylceres phagedeniques & rebelles à curation: & s'y engendrent topes & nodositiez adherantes aux os, lesquelz par malignité indicible, viennent à faire carie & corrosion aux os, avec douleur qui donne grande affliction aux poures patients, & communément plus la nuit que le iour. Or nous auōs delibéré selon nostre petit iudice, donner quelque petit de Methode, laquelle contreuiendra aux erreurs qué nous auons délibré de corriger. Donques au commencement de ceste cōtagieuse maladie, faut commencer la curation pour euacuer le corps, avec les sortifz

lurifz qui mondifient le sang, & pro-
pres selon les teperatures des corps:
& ce en vſant de preparatif selon
lesditzes temperatures & humeures
pechans. Parquoy doit le Chirur-
gien recourir à quelque docte Me-
decin: car en ce cas nature doit rei-
gler la medecine, non pas la Medeci-
ne nature. Apres est chose bien rai-
sonnable & utile, d'ouvrir la Saph-
ne au pied dextre, ou senestre, selon
quel l'absces fe demonstre, ou s'il n'y
a point d'absces es aignes, selon le
judice du Medicin, ce faisant, on fait
reuulsion, laquelle tire ledit sang &
humeurs infectez attirer des par-
ties principales. Sur l'absces on doit
touſours appliquer choses mollifi-
cantes, & attractives, pretendant le
faire venir à suppuration: & icelles
indications accomplies, faut que le
patient vſe de la potion, faicte ex
censu

L 3



wsance de faire la diette, avec la de-
coction du buisset, qui est vn-bois
adstringēt, puant & ennemy aux par-
ties principales. Et certes entre tous
les arbres, que nous a donné le
Createur en nostre Gaule Belgique,
il n'y a nul qui approche plus a la na-
ture du bois de Gaiac, que le fresne,
lequel ouvre les obstructiōs du foye,
de la ratte, & des rains; & scay quel-
qu'vn, q' avec la decoctiō du frēsne
a recouert santé, apres auoir fait les
chooses vniuerselles req'les en ce cas.

LE **S**EC^{ON}**D** **E**R-
ceur, est touchant laditte
maladie, lors qu'el-
le est conser-
vée.

LOrs que l'occasion de guerir
cesto maladie par les remedes
subscrits, est perdue, par l'ignoran-
ce.

L 4

ce des Chirurgiens, ou par la negligēce des patients : encore commettent nouveaux erreurs les Chirurgiens vulgaires, en donnant solutifz violents, sans préparer les humeurs pechans à expulſion, qui a-
pres font nodositēz, vlcères mali-
gnes : & qui pis est, lors qu'il y a
plusieurs vleeres tophes, & nœuds,
ilz sont li ignorantz, que subit apres
qu'ils ont exhibez lesditz solutifz
vehemens, ilz font vngtions ou par-
fums, devant qu'ilz aient mundi-
fiez lesditz vlcères, & oſte la carie
des os : parquoy encourent souuent
grand deshonneur. Car les douleurs
retournēt au bout de quatre ou cinq
mois au paravant : & apres reuien-
nent iceux vlcères, & carie es os.

Error in D'avantage, ilz commettent erreur,
*unctione. touchant l'unction, quand ilz om-
mencent la teste, la region du cœur, la*

region

region de l'estomach, les hypocondries, & foyoles des jambes, contre toute raison, faisant vnaction vniuerselle. Parquoy lors que cette maladie est consermee, & qu'il y a vlcere, tophes, ou nœuds, c'est la plus seure voye, de bié mondier lesdits vlceres, & d'ouvrir les nœuds, avec c caustique, fait de fort capitel, tendres de feces de lauon, formés avec vitriol bien brûlé, & puluerisé: puis apres que l'estomac sera trenché par le milieu avec la pointe du rasoir jusques aux os erodés, est bon de mettre en fond poudre de *precipitatū*, ou plu-
maceaux imbus de *basilicon*, & *precipitatū* mélés ensemble: puis faut ruginier les os erodés, & lors cest le temps propre à faire inunction, avec les vnguens, on entrent les auxages, gommes, mineraux, hailles iointes avec le Mercure en suffisante quan-

L 5

tité, en adoucissant avec l'onguent triaque fine, & bon mitridat. Et suffit d'ointre les espaliers, les muscles du dos & lombaires, les hâches, les cuisses, les genoux, coudes, & extrémités. Et faut auoir discretion de cesser l'unction, lors q' les mandibules sont eslentes & douloureuses; & qu'elles commencent à rendre la matière saluiale & pituiteuse, ou que le flux de ventre leur suffraient. Et ne faut auoir en horreut les aydes ou entre le mercure, moyennant qu'on en vise prudemment : car par iceux cent mille personnes en ont esté bien & seurement gueris. Et apres que le flux est cessé, est opportun d'vfer de la decoction du bois de ebene, de galac deuement préparé avec le vin, ou sans vin : seul, ou avec autres simples selon le iudice du medecin Chirurgié docte & experimenté. Quant à l'exhibit

tempus
tendi de-
celo ligne
ancti.

hibiti

bition du precipitat par les parties interieures, plusieurs y ont admis et reur pernicieux, & y ont encouru du grād deshōncur, ceux qui par temerité audacieuse l'ont donné en pilules ou autrement, & ont esté cause de la mort de plusieurs, parquoy on ne doit iamais user dudit ayde, par dedans.

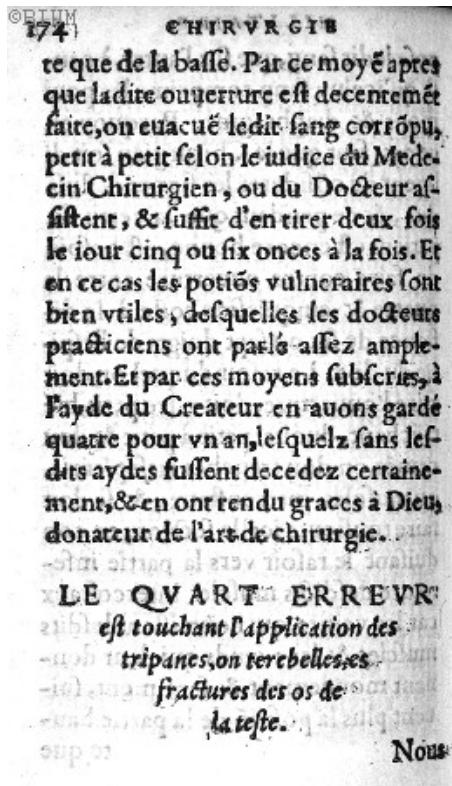
LE TIER.S. ERREVR.

est touchant les coups pes-
-ob gout et trans en la poi-
-trine.

IL aduient souuent que es playes penetrantes en la cauite de la poitrine, qu'il descend grand' quantite de sang au fond d'icelle, qui repose sus le diaphragme, lequel par sa grauité, oppresse ledict dia- phragme, & comprend mauaise qualité en soy putrisant, & com- prime

prime les poumons, & par la putrefaction d'iceluy qui est communiquée au cœur, est causée la fièvre continue, qui mène les patients à la mort, vers le dixième iour. Or les Chirurgiens vulgaires, n'ont point considération de cest affaire, & par leur ignorance le patient est destitué des aydes, par lesquelz il pourroit paruerir à guérison. Donques lors que tu verras que la playe sera penetrante à la cauité du thôtax, ou poitrine, tu considereras s'il n'y a point de sang descendu vers le pied du diaphragme, laquelle chose tu congoistras par la difficulté de respirer, par la puanteur de l'âlaine, par la relation du patient, qui sent iceluy sang mouvoir de lieu en autre, & à le patient souvent en ce cas la face rubio de, par les vapeurs qui montent à la face, & couche plus indolentement, sus le costé où repose

pose ledit sang, que sus l'autre, à cause qu'iceluy sang comprime les poumons & diaphragme. Parquoy en ce cas, faut que le Chirurgien soit diligent de considerer les signes desdits, & ce pendant que la vertu du patient est encore bonne, est besoin de faire contre ouverture entre la quarte & cinquiesme coste à la distance de six ou sept doigts de l'espine du doz. Le rasoir duquel on doit faire l'ouverture, doit estre petit, bien tréchant, duquel petit à petit & doucement, on doit trencher *mesopleuria*, ou muscles intercostaux, & se doit faire toujours icelle section, en conduisant le rasoir vers la partie inférieure desdits muscles intercostaux car les veines, qui nourrissent lesdits muscles & les nœuds qui leur donnent mouvement, & sentiment, suivent plus la position de la partie haute que



MÉDICAL
MILITAIRE.

379

NOUS avons veu souuent com-
mettre erreur touchant l'appli-
cation des tripanes, es fractures du
crâne, principalement quand l'os
estoit cassé en diverses pieces, d'aut-
tant qu'ils n'auoyent point la con-
sideration qu'icelz os diuisez, les-
quelz ont petite résistance, obeissent
à la révolution de laditte Tripone:
parquoy est souuent lacere la dure
mère, & par la dilaceration dicelle,
sont causez le plus souuent accident
qui maintient les pauvres patients à
la mort. Rourtant en ce cas faut
auoir bonne considération, de-
vant que appliquer les Tripanes:
car si on peult avec scalpres exciso-
res eslever vn des os fracturez, on
aura facilement les autres sans tri-
paner. Et auons souuent trouué utile
en tel cas, vn instrument, lequel à
son extrémité, est de figure lunaire.

tel que ont accoustumé d'ysier ceux qui taillent les petites medailles de bois, qui taillent bien, & petit à petit font bonne impression en l'os du crane, sans vexer les parties subies: & ay plusieurs fois prohibé d'appliquer les tripanes au prouffit des patients, & à l'honneur de la Chirurgie, là où les Chirurgiens vulgaires estoient du tout deliberez d'appliquer lesdites tripanes. Et en y a plusieurs ignorans qui sans iudice appliquent les tripanes en toutes parties de la teste, sans considerer les lieux des commissures, & sont cause de la mort des pauvres patients. Pour ce, tout Chirurgien doit considerer diligemment ces affaires, affin qu'il traite son attencion Methode & vérité: & qu'il en rende grâces au Createur.

LA

LA QVINT ERREVR
*est touchant la pointure
des nerfs.*

Quand quelcun est blessé de pointure de neif, si ce n'est qu'il soit pensé par quelcun qui soit institué en l'art de chirurgie, il est en grand danger de venir à conuulsion laquelle fait mourir plusieurs patiés, comme aduient souuent à ceux qui sont penséz paraucuns chirurgiens vulgaires & gens ignorans, lesquelz au commencement pensans bien besogner, font fomératio d'eaue chaude, avec lesquelz ont bouillis, malues, violaria, & semblables : puis apres la fomentation appliquent selo leur coustume inutile, vn commun sedatif de douleur, fait de mie de pain blanc, de strempée avec le iauine de l'oeuf, & huile de chamarillé,

sup 28

M.

ou rosat : lesquelles choses sont du tout ennemis aux pointures des nerfs, d'autant que par l'application d'icceux sont remollis les parties nerveuses, & est retenue la matière qui decourt cldites parties, & est augmenté l'absces qui communement aduent en ce cas: & par continuation est imparie le mal au cerneau , duquel vient apres conuulsion & consequentement la mort . Donques pour eviter tel danger, en suyuant la curation raisonnable , faut auoir regard de purger le corps decentement, & si la vertu est bonne de faire phlebotomie reuulsive , ou voisine , selon le judece du docte medicin, lors pour cuoquer la matière impaete & imbue au nerf point, faut es largir l'orifice de ladite pointure , à fin que la vertu des medicaments puisse mieux penettrer au profond:

& que

& que la sanie subtile puisse étre
euoquée au dehors. Et en ce cas a-
monstroué bien vtil huyle de hys-
ticon , préparé avec la gomme de
sapin, nommé therbentine de Ve-
nise , & sur vne once dudit huile ,
faut mettre demy scrupule de eu-
phorbiu[m] , puis le faut appliquer
chaud à tout vn plumaçcau, & in-
tre dessus emplastre , fait avec pro-
polis, gomme hammoniac , & cire ,
en decente quantité: parce moyen
on attire la matière imbibée aux
nerfz ou aux tédos aux parties exte-
rieures, laquelle induiroit phlegmō ,
douleur intense , & apres conuul-
sion. A ceste intention auons vse
d'vnguent fait d'huile de lin, & d'eu-
phorbiu[m] de chascun également, a-
vec la vingtiesme partie de souphre
puluerisé avec decente quantité de
resine de pin & de cire. C'est vnguet

M 2

excite chaleur mediocrement, il attire & deseteche, & est de subtiles parties, parquoy est de bon effect en ce cas, par lequel a l'aide de nostre serviteur Iesuschrist, le chirurgien prudent pourra auoir honneur, & les pouures patiens ayde & secours.

L'ERREUR VI. EST TOU
CHANT LA CURATION DES HERNIES
OU RUPTURES.

Nous avons plusieurs fois veu
ceux qui se meslent d'inciser
la pierre & rupture ou hernies, abu-
ser tresgrandement le peuple, tou-
chant la cure des hernies ou rami-
ces, d'autant que par leur grande au-
tarice ont fait incision, & ont extir-
pes le testicule, en hernie aqueuse
ou ventouse, laquelle chose est du
tout contre Dieu, & toute raison: &
ceux malheureux & meschans com-
met.

mettent cest erreur, souvent sur les hernies des p'tis enfans, a cause que ces hernies aqueuses & vêteuses de ceux qui viennent ou sont en aage virile, on cognoit euidement, qu'en tel cas tel erreur seroit trop euident. Pource suis ie d'aduis que chascun qui a quelque enfant ayant hernie de quelque espece qu'elle soit, que premier que le mettre au danger de perdre le testicule, ou de la mort, qu'on monstre lesdites hernies a quelque medicin, ou chirurgien sçavant, le squels connoistront facilement la difference de celles qui sont aquueuses ou vêteuses, a l'encontre de celles qui sont intestinales, ou omentales. Et certes nous auons veu que des hernies petites qui prouviennent de la relaxation ou divisiō du peritoneum, plusieurs estre guaris avec les medicamens coglutinans.

M 3

tifz : & n'a esté be-
soin d'extirper le te-
sticule , principale-
mēt es ieunes gens.
Celles qui son de
moyēne grandeur,
en aage d'adolescé-
ce, ou virile, peuvent
estre guaries par se-
ction & vſion de-
cértement faites , ou
par le cautere po-
tentiaſ, ou par l'ex-
tirpation du testicu-
le. Et à la reale veri-
té , la plus ſeure cu-
ration des hernies
zitbales, ou intesti-
nales, est celle qui ſe
fait par l'applicatio-
du cautere aſſual, ſur les pectenſ: &
ce apres que lon aura fait inciſion ſur
ledit



ledit os, avec rasoir, tirat le didyme vers la partie siluistre. Ledit cauterel doit estre de figure lunaire, de l'espes feur de deux testos ou enuir 6, ayant d'affilie l'espessur d'un doigt, & les cornes en haut, à fin quil ne puisse decliner à la vacuite du ventre : apres faut procurer que l'escarre tombe, & faire decente incarnation. La figure dudit cauterel doit estre telle, qu'elle est figuree en este page : ayant decente proportion. Et doit avoir le manche vne palme de long, & le fer deux palmes. Chascun soit bien aduisé en tels affaires pour cuyter tels inconueniens, à fin que leurs enfans soyent guaris sans blesser nature, rendant graces au Createur.

LE S P T I E M B E R R E B V R
ulgaire, est touchant la curation de angina, communement nommee squinantic.

M 4

CHIRURGIE
S'ouïent autons veu commettre
erreur pernicieux, en la cura-
tion de squinantie, tant de la part
des patients, que des Chirurgiens:
car les patients qui sont vexez de
ceste maladie, ont de coutume d'e-
uoquer incontinent quelque chi-
rurgien pour faire phlebotomie.
Or le chirurgien vulgaire mal insti-
tué, à de coutume d'entamer les
veines qui sont dessoubz la langue,
sans faire r aquaison, laquelle cho-
se est cause d'attirer le sang & autres
humours vers la partie affligeée: &
par consequent lablces est plus grād
& pire, qui facilement maîne le
patient à la mort, parquoy en ce cas
ne faut cheminer par la voye publi-
que, mais c'est nécessaire de purger
premier le corps selon qu'il est be-
soin, & faire phlebotomie r aquil-
tue, premier au plis du bras, ou à la
main

main de la veine cephalique, puis *Methoda*
huyt ou dix heures apres, faut enta-
mes les veines de dessoubz la langue
par ce moyen on procedera metho-
diquement à la cure, par lequel a l'ai-
de de nostre Seruateur Iesus Christ,
plusieurs seront seurement guaris,
& luy en rendront graces perpetuel-
lement.

Le huitieme Erreur, est touchante
la curation de bemicrania,
et de la relaxation de
vuula.

LA temerité d'aucuns chirurgiens
habitans ces pays d'Artois, & au-
tres circonuoisins, a esté cause com-
me auons veu plusieurs fois, de tres-
grans detrimens a plusieurs patients,
par l'imprudence des chirurgiens,
lesquelz par leur temerité audacieu-
se, ont souuentes fois entamé la vei-
ne.

M f

ne du front , sans faire reculsion
es douleurs hemicraniques , & au-
tres douleurs de teste , par laquelle
le phlegbotomie impudementement
& imprudentement faite , auons
veu aucun deuenir auengles , les
autres deuenir sourds , & autres
perdre l'ysance de raison : pour-
ce en ce cas on se doit bien gar-
der d'entamer icelle veine du front ,
que premier on n'ayt ouvert la ce-
phalique au bras ou la main cor-
respondante a la partie du chef ,
qui est la plus affligee , *et hoc est re-
sullere per communis patienti parti-
culare uenit* . Et en ce present chapitre
je veux narrer un errour fort ridi-
cule , qui est commun a Valencien-
nes , & es lieux circonvoisins : c'est
que lors que les patients on l'uuule
relaxé , ilz ont de coutume d'in-
ciser l'adite uuule relaxee , laquelle
chose

M

chose on ne doit attenter que premier on n'ait fait bonne diligence touchant la curation d'icelle. Et maintefois me suis donné merueille, cōment à chascune fois que quel que jeune fille ou femme, vient a auoir la palle couleur, elles sollicitent les chirurgiens de faire incision de la partie inferieure de vuula, qui est du tout contre raison: car ladite palle couleur prouuient communement de l'obstruction ou imbecillité du foye, de la ratte, ou de la matriee, *at pallor ille puellaris ad sui curationem longe generosius auxilium, ex magis secundum naturā exposcebat.* Parquoy desormais iceux se doiuent garder d'exercer telle operation irraisonnable es corps des ieunes filles & femmes: car l'vuule fait beaucoup a la prolation de la voix articulée, comme on peut vcoyr par ceux qui

qui l'ont perdu ex lue uenered, ou autrement.
LE NEUVIEME ERREVR,
est touchant la curation de cancer,
lorsqu'il soit ulceré,
ou non.

Le cancer qui commence à venir, est difficile à cognoistre, ptin cipalement a ceux qui ne sont bien exercitez en la chirurgie : pour ce le doctissime Galene fait yne analogie du dit cancer naissant aux herbes, qui naissent de la terre, disant q apres qu'on a semé plusieurs herbes en vn iardin, que lors qu'elles sortent de la terre, ceux qui ne sont point bien exercitez en cest affaire, ne peuuent auoir seure cognoissance desdites herbes sortans hors de la terre, pource est bien besoin que le medecin ou chirurgien soit de bon iudice, & de grāde consideratiō en

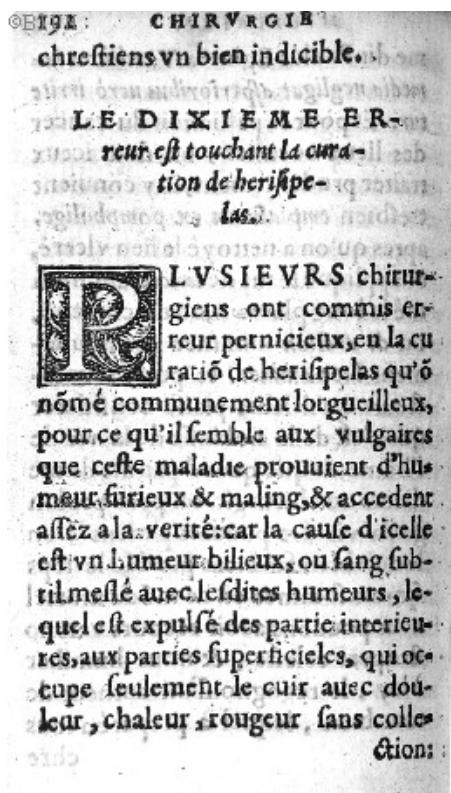
400

cc

ce cas : car lors que le cancer est petit situé en partie carniforme, loing des grâs vaisseaux, cōme sont les parties supérieures, & filoestres de la cuisse, & des bras, & des espaulles, on peut biē guarir ledit câcer, & ce par section & vſtion, cōme auons veu faire à maistre Loys de la coste de saint Andrieu, homme bien expérimenté en la chirurgie pratique, a present chirurgie du Roy de Frâce. Mais quant au câcer qui est situé en lieu occulte, cōme au siege, aux māmelles, au palais, & parties du col, & dessoubz le genou, ou dessoubz les aureilles, faut croire le conseil de nostre bon pere Hippocrates, qui dit, que le cancer occulte ne déman de point de curation. Et sur ce point le doctissime Galene declare, que la curation est double, c'est a scauoir, curation vraye, & curation palliative.

©BTIN 190 CHIRURGIE
tiue. Et certes touchant ce cas auons
veu commettre souuent erreur par
les empiriques, & gens ignares, mes-
mes apres que plusieurs pariens sot
venus vers nous , pour avoir con-
seil, & q' leurs auons conseillé qu'ilz
vsassent de cure palliatue, en appli-
quant les metalliques & autres topi-
ques decetement preparces, par leurs
folles promesses ont abusez lesditz
pariens, en appliquant dessus iceux
cautere potential, ou en ouurant les
ditz cancers avec la lâcette, lesquels
ont aduancé la mort des pouures
pariens, qui eussent peu viure enco-
re lôg temps en vstant de cure pallia-
tiue. Quand au cancer vlecre, il est
du tout incurable, & touchant icelui
cômettent les empiriques tresgrand
erreur, en appliquant plusieurs me-
dicamens: violens : ignorans que le
cancer est de si maligne nature, com
me

me dit Paulus Egineta. *Vt mitiora res media negligat, asperioribus uero irritetur.* Et pour la palliation du cancer des lieux occultes, on doit iceux traiter prudentement, & y conuient tresbien *emplastrum ex pompholige*, apres qu'on a nettoyé le lieu ulceré, & appliqué le ius de *lanceolata*, nommé le long plantain, ou de *climenō*, ou *de arction* nommee communement *lappa minor*. Je prie a tous leteurs qu'il leurs plaise considerer que c'est de la noblesse de la vie de l'homme, & que quand par art de me dicine ou chirurgie on peut prolonger la vie des pouures patiens, on le doit bien faire: car pendant le temps q nous sommes en ce mode mortel nous pouuons avoir recours vers nostre pere celeste, & nous humilier à luy, le reconnoissant auteur de tout bien, lequel a préparé a tous chre



ation: mais s'estend & occupe grand
lieu esdites parties superficieles, pro-
duisant fureurs proportionnees aux
fureurs tierces. Or en ce cas est cer-
tain que incontinent que quelcun
est touche de ceste maladie, il man-
de le chirurgien, lequel applique ius
de plantin, ou de morelle, ou de ci-
choree, ou de sempervivum, sans a-
voir regard si le corps a besoin de
purgation ou de phlebotomie, &
qui pis est, ilz n'ont point de consi-
deration du temps qu'il faut cesser
l'application desdits medicaments
refrigeratifz, & en appliquer d'autre
qui soyent resolutifz, avec me-
diocre calfaction & detersion. Et
certes auons veu adueoir plusieurs
fois gangrene, & mortification des
particules affligees, par l'indecente
application desdits medicaments re-
frigeratifs. Parquoy le Chirurgien

N

prudet doit auoir consideratio qu'il
faut changer lesditz medicaments,
lors que la chaleur est oftee, & la con-
geur diminuée, puis appliquer medi-
caments tels qu'auons dit. Par ce
moyen il procedera regulierement
à sa cure, & en aura honneur, & le
patient utilité, de laquelle apres en-
rendra gracie à nostre Salvateur.

si n'osez le faire, si n'osez pas

L E O N Z I E M E E R I G E V R

est touchant la curacion de la
maladie, nommee gangre-
na, ou estiomenus.

Le A maladie nommee gangrena,
on estiomenus, prouient sou-
tient de quelque phlegmon maltra-
ite, lequel est situe es parties fort sen-
sibles, du q'il la matiere ne peult trans-
pirer, & avient aussi par blessure, ou
pointure fait sus les cordes & parties
nercuses, joingno avec ce phlegmon, ou

par

II

par trop estreindre quelque partie le-
sée ou non lesee. Et est cette maladie
vn des cas des plus difficiles de tou-
te la Chirurgie, qui mainc à la mort
tous les iours plusieurs patiés. Pour
ce faut auoir grande consideration
sur les blessures & pointures faittes
es parties nerueuses, affin d'euiter
phlegmō & putrefaction. Et quand
le cas aduient que la gangrene com-
mence, faut faire grande diligence
touchant ladite curation, pour euiter
le danger de la mort euident, en
faisant scarifications profondes, &
en appliquant aydes de grande detrac-
tion & liquides, comme sont deco-
ction, & lessue faites avec *appium*
vulgaire abrotonum, absinthium utrumq;
centaurium minus, gentiana, & sembla-
bles: car nous auons tousiours trou-
ué iceux aydes plus utiles, q l'appli-

N. 20. 195

catiō desfarines de lupins, ou orobe, qui sont emplastiques & font obstruktion des porres. Et en ce cas faut obstruer sur tout vne chose, c'est qu'on ne doit point laisser refroidir la partie lesee avec les aydes : cat la frigidité mortifie iceux: pour ce faut de quart d'heure en quart d'heure appliquer quelque linge chaud, pour entretenir la chaleur moyenne: dont par ce moyen auons acquis souuent honneur & prouffit aux patiens, par l'ayde du Createur.

L E D O U Z I E M E E R-
*reur est touchant la curation
des catarrhates.*

La curation des catarrhates, de la perte engendree en vessie, de vngula confirmee, & de rupture intestinale ou zirbale, par chirurgie doit estre delaissée à exercer seulement

ment par ceux qui sont experimen-
tez en la curation d'icelles : ce non-
obstant auons veu cōmettre erreur
plusieurs fois par ceux qui abattent
les catarrhates : car contre toute rai-
son nous auons veu les abattre en
plain marché par iceux, sans purger
le corps, & faire diversion des hu-
meurs abondans : laquelle chose a
esté cause qu'vn ou deux apres les-
dites catarrhates sont remontees,
ce temps pendant les opérateurs se
sont absentez, *accepta mercede*. Et
si auons veu aucunz d'iceux opéra-
teurs abattre les catarrhates , qui
n'auoyent point encore pris forme
de pannicule, & passoit l'eguile
à trauers de la catarrhatte , comme
à trauers de lait bouilli : pour ce en
cas deuant que faire telles opera-
tions , faut premier considerer si les
catarrhates sont confirmees ou nō,

231860

N 3

& si elles prouuennent de cause primitive ou non, si elles sont de couleur blanche ou grise: ou si elles sont obscures, tirant sur le noir ou le tanné: car les premières sont déponables, les autres non. Celles qui proviennent de cause primitive sont difficiles à curer, & lors qu'on vult faire l'opération, faut purger le corps, & faire phlebotomie diuersiue, & que le patient soit à repos, tenant bon régime, & que la teste soit bien située en haut, bien doucement, sans agitation d'esprit. Nous avons vnu commettre erreur aux opératours, qui ont taillé de la pierre en la vessie, car apres qu'ilz ont ôté la pierre, ilz ont appliqué huile de perbole, qui est fort chaud, & farine de froument avec huile commun, laquelle chose est du tout contre raison: car apres qu'on a ôté la pierre, & les arentules suivantes,

uantes, on doit appliquer choses adstringentes, affin de fermer le plus qu'on pourra la playe : autrement il aduient souvent q le patient tenu l'hy-
tine par la playe faire tout le temps de sa vie, laquelle chose n'aduient droit point s'il procedoyent de ceul-
lement à la curacion de ladite playe.

Si ce n'eust été, il n'eust pas eu le mal

LIBERATION ERREUR

qui est touchant les playes de la face, nom

éphèphe, et ainesi lugubre mal

qui empêche li patients de dormir, ou de se mouvoir.

Laduient souvent que là Saphen-

ne, qui passe au milieu de la cuisse,

en la partie domestique, est bles-
sée, ou coupée, dont les patients

meurent subit, par flux de sang, par-

teillelement est des veines jugulaires,

que on nomme communément ori-

ginales. Les Grecs les appellent Sphé-

gétides, en ce cas, ceux qui tombent

en la mort.

N 4

es mains de gens ignorans sont en
evident danger de la mort, comme
souuent auons veu aduenir, d'autant
qu'ils sont negligens en tel cas, qui
requiert tres grande diligence. Pour
ce le Chirurgien methodic & pru-
dent, lors qu'il voud que ladite veine
Saphene est notablement blessee, il
futue la partie lesee assez haut, & le
genou plus haut que la cuisse, & le
corps plus bas qu'iceux, & applique
Methodo. le medicament de Galene fait *ex thure*,
aloe, ouj albumine, le q'il il applique a-
vec plusieurs faits de doux poils
de lieute, & fait ligature de cente cõ-
menciat vers le genou, & finisent vers
la cuisse, en ordonnant bon regime
au patient, & faisant diversion ainsi
que le cas le requiert. La playe faite
es veines jugulaires est encore plus
dangereuse que celles dessusdites,
pour ce est befoin de faire plus grâ-
de

de diligence qu'en icelle, & ou il ad-
vient qu'elle est blessee notablemēt,
les patients viennent le plus souuent
à mourir avec grand flux de sang.
neantmoins le Médecin Chirurgien
doit procéder à la cure par methode
faisant diligence extreme, comme
auons fait plusieurs fois, notammēt
en la personne de l'hoste de saint
Julian à Arras, qui auoit esté blesse
d'un couteau au col, & la veine iu-
gulaire notablement blessee, telle-
ment qu'il estoit deploré à cause que
par aydes communs ne fut possible
desister le flux de sang, lequel fut de-
livré de tel danger par l'application
du medicament dessus nommé, en
le tenant à tout le doigt subiect, &
moyennemēt comprimé par l'espa-
ce de quatre iours, sans interposer
quelque temps, & par ce moyen en
a esté seuremēt guaru, dont en rend

N 5

souuent graces au Createur, lequel
par l'ayde de la Chirurgie l'a delivré
du danger de la mort.

LE QVATORZIEME ER-
reur est touchant ceux qui usent de
sortileges, enchantemens, ou
du conseil du diable fait au
miller.

Le regne en plusieurs lieux des er-
reurs execrables, touchant ceux qui
par parolles ou sortilège, ou par an-
chantemens veulent guerir toutes
maladies, lesquelz abusent souuent
le peuple, à cause qu'ilz se vantent
de faire merueilles, & mainent à la
mort plusieurs, qui sont bien gueris-
fables, & tous sont vrays homicides,
comme souuent nous voyons. Pour
cetteles gens doyuent estre expulse
hors des paix, & fuis comme vne pe-
ste de la Republique Chrestienne.

&

& pareillement les Empiriques. Autrement si les Gouverneurs des villes les tolerent, & permettent abuser les pauvres patients, ilz en rendront conte devant Dieu. Aussi ceux qui sont commis par les Evesques, nullement ne les doyent tolerer, mais doyent user de censures rigoureuses à l'encontre d'iceux, affin qu'ilz delaissent telz execrables sorts ou enchantemens. Ce faisant garderont l'honneur de Dieu, & feront grande utilité aux patients, lesquelz seront gueris seurement, par ceux qui sont bien instruits en la Chirurgie.

av L E Q V I N Z I E M E q

moindres Erreurs, d'au po

L E quinzième Erreur, est touchant

les Empiriques, qui abusent tout le monde par leurs promesses, & sont courants de ville en autre, vendans publiquement Laureole,

elleb

ellebore coloquinte, esula, catapuce & plusieurs autres medicamens venimeux, sans estre corrigés sans poix & sans mesure, & sans iudice, par les quelz medicamens ilz font tous les iours mourir des gens sans nombre. Et combien qu'il soit euident quasi a chacun, que par l'ysance de telles choses dangereuses, soyent vrays homicides, neantmoins iceux ont tous iours aucunz par les villes & citez de iudice peruers, qui vucillent porter lesditz empiriques en leurs homicides & erreurs, comme auons veu en este ville & Cire d'Airas, d'un empirique, qui iamais ne congneut va a, ou vu b, lequel par l'exhibition de precipitatum, qui est poudre de vif argent a fait mourir plus de soixante personnes. Et sont tous morts avec tresgriefz accidens, car incontinent qu'ilz ont pris ladite poudre,

dre, ont tous commencé à vomir continuellement, & quant & quant aller à chambre cinquante ou soixante fois pour le moins. Et d'iceux aucunz & comboyent en grande sincope, avec douleur intollerable des intestins & d'estomach, donc la pluspart d'iceux sont tombés en disenterie, & ont iottés grande quantité de sang par la bouche & par bas. Et tous ont eu le second iour les dentz noirs, comme s'ilz eussent estés engreffez doignement, ou entre le mercure en abondance, dont les plus de licatz sont mors le second, le tiers, ou le quart iour, & ce avec convulsion & avec les accidentis terribles dessus nommez, les aucunz qui estoient vn petit plus robustes, sont morz avec lesditz accidentis le septiesme, huytieme ou neuvieme iour, les autres sot terminez vers le quinzieme,

206 CHIRURGIE

zieme, seizieme iour, les autres sont demourez languiſſans, avec douleur continuee d'estomach, & les dents noires comme layet. Et auons guaty plusieurs qui auoyent pris de ladite poudre par ledit empirique, en leur donnant deux fois le iour vne culieree d'huile rosat, leur faisant yfer souvent du laict de vache bouilli avec sarrre rosat. Parquoy est tout certain que telz homicides doivent estre punis tresrigoureusement, par ceux qui ont l'administration de la justice des villes & citez, car autant est homicide celuy, qui tue quelqu'un par poison, que celuy qui tue un homme en trahison.

LE SEZIEME ERREVR
est encores des playes de la teste,
et de la diete des uulnerez
en icelle.

Depuis

D'après l'an: cinquante trois que
nous avons fait imprimer ce petit li-
uret à l'utilité des patients & Chi-
rurgiens, nous trouvâmes que plusieurs
Chirurgiens vulgaires commettaient
souvent erreurs es playes de la teste
non penetrantes, lequelz sans iudi-
ce & sans observation & inquisition
des choses precedentes & requises à
considérer en tel cas, ilz viennent à
descouvrir le *crâne*, oftant & sépar-
tant violentement le *pericranium* ar-
rière de l'os, dont par la séparation
diceluy se ensuivent des mauvais ac-
cidens, tōme grand douleur, vigiles,
fieures, convulsions, & dépression
de *dura mater*, lesquels maintenent sou-
vent les patients à la mort. Ceux vul-
gaires Chirurgiens ignorans, que la
functiō dudit *pericranium* est néces-
saire à la vie, d'autant qu'il souffrent
le *dura mater*, & par conséquent le

sup

pi4

208 CHIRURGIE

pia mater, qui ont leur fistole ex distole, c'est à dire depression & elevation, & à trauers dudit pannicule à l'endroit de commissures passent nerfs, veines, & arteres, qui portent sentiment, nourrissement, & vie aus ditz dura ex pia mater.. Parquoy suis d'aduis, que devant qu'on separe ledit pannicule, qu'on considere bien diligentement, s'il est besoing de ce faire ou non, car les hardis folz sans discretion & railon indiffereinment font grande nuisance aux poures patients, & sont souuent cause de la mort d'iceux. Et en ay veu d'aucuns, qui par auarice ont fait telle operation, affin qu'ilz eussent plus grande remuneratio de leurs patients. Et d'autant que ay veu grād' erreurs es blessez de la teste, quant à la dictte, car lesdits chirurgiés vulgaires, permettent aux patients manger & boire ce que

que bon leur semble, laquelle chose
est du tout contre toute raison, à cau-
se q[ue] entre toutes les blesses du corps
humain, celles de la teste requierent
plus extreme diete avec abstinence
de vin & biere ou citre. Et doivent
les patients tenir chambre, & soy gar-
de de l'air, & suis certain que par
negligence d'observer ces deuxcho-
ses dernieres, plusieurs viennent a la
mort, qui seroyent bien guaris en
gardant nostre conseil.

Le xxi. Erreur est touchante
la maladie des saints.

Nous avons dit au commence-
ment de noz aphorismes de
chirurgie, qu'il n'est nulle maladie
de saints, comme croyent les pou-
ures simples gens, qui sont toufiours
faïs neufuaimes, septaines ou quin-

O.

©BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

210 CHIRURGIE

zaines de diuers saints, & est certain que toute maladie de saints nous a esté induite par la legièreté credulité des patients , & par l'ignorance des chirurgiens, ou par superstition. La premiere cause a ce mouuante , a esté l'ignorance des chirurgiens, les quelz lors qu'ilz veoyent qu'il leur estoit impossible de paruerir a la fin pretendue, pour soy expliquer de la cure a leur honneur , ilz disloyent aux patients, qu'ilz auoyent mal de aint. Alors les pouures patients credules adioustant foy à leurs folle excuse , & quasi destituez d'ay des humains, ont pris leur refuge aux saints & saintes, faisans diuers pelerinages & voyages lointains, à grand labeur & grans despens. Et a la verité, la simplessé des pouures gens a souuy souuent en ce cas les noms des saints, qui conuientent avec les nôs des ma

des malades; comme ceux qui sont hydropiques, vont à saint Hydrope. Ceux qui ont la veue empêchée, vont à saint Clair : ceux qui oyent dur, servent saint Oun : ceux qui ont mal aux mains, vont à saint Main. Et à la reale vérité, toutes les maladies qui surviennent au corps humain, ont été au paravant les saintes. Parquoy je veux conclure, que le chirurgien méthodique doit prendre peine à cognoître chacune maladie, par ses propres accidens : lors qu'il aura cognoissance d'icelle doit par raison & méthode traiter ses patients, & lors qu'il enquirra, que quelque maladie sera incurable, il en fera certain pronostique, & par ainsi eucera toute calomnie : combien que je ne veux nyer que quād quelcun est oppresé de quelque maladie, qu'il ne doive implorer l'aide

O 2

des saints ou saintes, apres qu'ils ont
requis en vraye foy l'ayde de Dieu
tout puissant, moyennant qu'il ny
ait aucune superstition, en prferant
touſtours l'honneur de nostre Re-
dempteur & Seruateur à toute chose.

LE XVIII. ERREUR
est touchant l'application des
fauſſes.

Quoniam ne doit point appliquer ſauſſes sur corps humain, que les
choies vniueſſelles ne soyent decen-
tement obſeruées, & que le corps
ne soit préparé & purgé premier, fai-
ſant eleſtion desdites ſauſſes, avec
préparation d'icelles. Autrement
ſuruiennement ſouuent grans accidens
au corps ou on les applique, comme
actions veu aduenir en la personne
du noble & vertueux Cheualier le
ſeigneur d'Auſſimont, que Dieu ab-
ſolute,

solue, en son temps Capitaine de Ba-
paumes, lequel ayant aucun petis
vices aux iambes, feit appliquer
par son chirurgie n sept ou huit fan-
sues sur ses iambes, sans aucunes di-
uerſiōs ou euacuatiōs des humeurs,
lesquelz estoient abondās en sa per-
sonne. Et lors que lesdites fansues eu-
rent tiré du sang competamment, &
ce apres avoir fait bonne chere, il
perdit biē six ou sept lures de sang,
lors tombar en Isteria & Ebullition
d'humeur colerique, *quia sanguis est*
frenum cholerae. Peu de temps apres
la fécute double tierce luy survint &
d'icelle vint subit en Hydropisie in-
curable (*quis qui qualido font hepate*
si in ascitem incident, omnes fere sunt
de plorati.) Dont peu de temps a-
pres ledit Seigneur termina sa vie
au grand regret de tous les pays
d'embas, principalement de ses sub-
ordonnans.

O 3

ietz & voisins limitrophes, a cause de ses vertus & gestes chevalereux, jointz avec grande prudence & diligence. Il estoit fort vigilant & laborieux, comme un Hercules, modeste & humble en son parler, liberal & recevant tous gens de bien comme seroit un prince. Et quand il estoit besoing d'assailir ceux qui faisoient grief au pays, il se monstroit hardy, comme un Hector de Troye : & quand il avoit pris plusieurs prisonniers, il les traittoit fort humainement, & les reuoyoit souuent sans rançon. Plusieurs ont esté renuoyez par lui sur leur foy, & combien qu'il se soit souuent trouué en plusieurs combats, escarmouches, & autres actes de guerre, en repoussant ses ennemis virilement, Dieu lui a fait cette grace qu'il ne fut jamais pris, combien que plusieurs luy aient

uoy et grād desir de le surprēdre, fut
par voye obliq, ou directe, en quoy
on à cognu la grande prudēce, ioin-
te avec la hardiesse d'icelluy: & s'il
falloit narrer les āctes vertueux &
chetaleteux qu'il a fait, faudroit vnu
liure particulier, comme on a fait en
France du cheualier Bayart, en son
temps gouuerneur du D'aulphiné,
& Capitaine general pour le Roy
de France de la les Mons. Le predict
seigneur d'Auffinont, ne voulut ja-
mais avoir reputation de, surpren-
dre ville, qu' Cite par cauille ou par
trahison, q'ognissiat que c'ēt grād
deshonieur a ceux qui on l'audace
de commettre cas tant execrable, &
qu'il en faut rendre compte devant
Dieu. Il estoit misericordieux aux
pouures, portant grand'reverence
aux saintz sacremens de l'Eglise, par
quoy pourroit estimer qu'il eit pour
zus

O 4

le present du nombre des bienheu-
reux regnant au ciel, avec ceux qui
ont suuy la voye de vertu.

LE XIX. ERREUR SERA
un petit epilogue, touchant les soldats
et ceux qui ont administration
d'un camp en temps de
guerre.

Il aduient souuent que le mau-
vais gouernement que tient la
gendarmerie en vn camp est cause
de la peste, & plusieurs autres mala-
dies contagieuses: raison, qu'ilz sont
nourris de chairs mal preparees &
mal cuites, & que les caues sont ga-
stées & infectées, a cause que en i-
celles on iette plusieurs bestes mor-
tes, plusieurs tripailles & extremens
d'icelles. Parquoy quiconque est
mareschal d'un camp, y doit pren-
dre garde faisant commandement
aux

aux bouchers d'enterrer lesdites tri-
pailles & les chenaux mortz, à cause
qu'ilz ne corrompent point seule-
ment l'eaue, mais gastent & infestent
l'air, duquel la corruption engendre
la peste & autre maladie contagieu-
se. D'autant que lesdites maladies
viennent souvent en vn camp par
divine permission pour punir les pe-
ches de la gendarmerie, laquelle of-
fense souvent la diuine maiesté par
blasphemies & iuremés execrables,
par homicides, pillerries, oppressions
des poures gens des villages, yurōgne-
ties, fornications, adulteres, & plusi-
eurs autres grieues offenses de la ma-
iesté diuine, laquelle souvent punit
fort rigoureusement ceux qui se de-
shon a mal faire, qui prouoquent l'ir-
re de Dieu sur eux: pour ce felon mo-
petit iudice, on doit garder vn camp
sans immondice, & le plus nettemēt.

qu'il est possible, affin que l'eau &
l'air ne receuvent infection ou corru-
ption, & la gendarmerie doit cuiter
les pechez des Suditz, & suivre le
chemin de vertu & d'honneur.

Pour la conclusion de ce petit li-
vre, nous mettrons seulement
un remedie, q'a esté trouué fort vtil,
contre la peste en cest An 1557. Le-
quel se doit practiquer en ceste for-
te. Lors que on voira, qd que l'on
sera touché de la peste, & q'il s'ap-
paroistra quelque signe d'icelle, soit
apostenie, antrax ou que lque autre
pustule, s'il est possible on fera le plus
tost que on pourra la phleboto-
mie, selon ce que avons myst par-
escrit. Et dix ou douze heures apres
on donnera au patient la quantité
de demye drame de calchitis, que
on

on nōme vulgairement vitriol blāc,
ou copperos blanc mis en trois pilu
les formées avec vn petit de gomme
Arabic,lesquelles on donnera en y-
uer avec mithridat & en esté avec
demie culcree de Syrop de grena-
de ou de ius de citron,& ne doit le
patient ne dormir ne manger de
troys heures apres, & s'il ne peut e-
tre saigné, il ne doit point laisser de
prendre ledit remede. Par l'vſance
de ce remede pluſieurs ont euadé le
danger de la mort, à l'aide de nostre
Sauveur Iefus Christ, auquel
soit donné gloire & louenge
à tout iamais.

Amen.

F I N.

